

Le Jardin des sculptures de **BOIS-GUILBERT** et **9 JARDINS** créés ou restaurés en **NORMANDIE** Seine-Maritime et Eure

Bosmelet
La Chapelle sur Dun
Pinterville





▲ Boisguilbert.

SOMMAIRE



► Jardins

- 1 Jardin des sculptures, Château de Bois-Guilbert..... 2
Entretien avec Jean-Marc de Pas
- 2 Un clos-masure en Pays de Caux..... 8
Rencontre avec André-Pierre Desjardins
- 3 Un trésor botanique dans l'Eure..... 11
Visite chez François Jolivet
- 4 Un jardin d'artiste sur la côte normande..... 14
Chez le sculpteur Robert Arnoux
- 5 Le parc du château de Limpville..... 18
À partir des archives du Marquis de Lillers
- 6 Une inspiration japonaise à Varengeville..... 22
- 7 Un jardin secret sur la Falaise..... 26
À Sainte Marguerite sur Mer
- 8 L'esprit de famille..... 29
Un domaine en Pays de Bray
- 9 Les arbres centenaires du château de Pinterville..... 32
Chez Jean-Luc et Edith de Feuardent
- 10 Les arbres vénérables du château de Bosmelet..... 36
Chez Alain Germain

► Voyages

- Voyage sur la route de Saint Malo..... 38
- Voyage à Marrakech..... 41

► Actualités de l'association

- Nouvelles brèves..... 45
- Prix décerné par l'Association..... 47
Domaine du Grand Daubeuf



La créativité, le renouveau, le dynamisme, la qualité des parcs et jardins de notre région impliquent autant de responsabilités pour notre association. Sauvegarder et valoriser un pareil patrimoine n'en est que plus enthousiasmant. Laissons-nous entraîner par cette mission d'excellence. La richesse naturelle de notre terroir sublime les talents de leurs créateurs. Ils sont entraînés vers des sommets. Les fruits de cette alliance se déclinent en un panel varié. Il séduit les goûts les plus divers. Les racines des lieux sont respectées sans constituer des contraintes. L'innovation s'affranchit avec aisance des codes les plus établis. Cette souplesse enrichit par là-même la tolérance propre aux âmes de qualité. Assurément de pareils parcs et jardins sont exceptionnels. Offrons leur un accueil exceptionnel.



Bruno DELAVENNE
Président de l'Association des Parcs et Jardins de Normandie (Eure et Seine-Maritime)

Avec le présent ouvrage, l'ARPJHN, Association des Parcs et Jardins de Normandie (Eure et Seine-Maritime), met en valeur, comme chaque année, une dizaine de jardins qui ont bien voulu accueillir nos rédacteurs. Certains sont largement ouverts au public, comme le Jardin des sculptures à **Bois-Guilbert** 1 ou le **château de Bosmelet** 10. D'autres organisent périodiquement des événements culturels : à **Pinterville** 9 ou chez le sculpteur **Robert Arnoux** 4. Outre des visites possibles sur demande dans plusieurs des jardins privés ci-après, les Journées du Patrimoine permettent de visiter le parc du **château de Limpville** 5, comme la manifestation des Jardins du Cœur donne l'occasion, le troisième week-end de juin, d'être reçu chez **André-Pierre Desjardins** 2 et **François Jolivet** 3. Les lecteurs pourront apprécier aussi la description de jardins très privés à **Varengeville** 6, à **Sainte Marguerite sur mer** 7 et en **Pays de Bray** 8.



Benoît de FONT-RÉAULX
Rédacteur en chef

Jardin des sculptures Château de Bois-Guilbert

Entretien avec Jean-Marc de Pas

C'est un havre de paix dans une nature riante, faite de vallons boisés et verdoyants. On y ressent cette vibration particulière aux sites très anciens, habités et disputés depuis la nuit des temps.

▼ La Pégase.



▲ Sculptures : l'automne et le printemps.

C'est là qu'une famille vit depuis près de quatre siècles. Elle fut fameuse en son temps, donnant naissance à **Pierre et Thomas Corneille, Fontenelle**, mais aussi à **Pierre Le Pesant de Boisguilbert**, pionnier de l'Économie Politique.

C'est le grand-père de ce dernier qui fit construire en 1625 un premier manoir dont subsistent deux élégants bâtiments, proches du nouveau château construit sous Louis XVI.

Imaginons maintenant un très jeune homme, **Jean-Marc de Pas**, qui en hérite en 1983. Il y a passé toute son enfance et reste habité par la poésie du lieu. Son esprit est vagabond, son imagination fertile, mais les idées ne suffisent pas : ses mains, aussi, se veulent créatrices. La nature est matière. L'argile du sol, le bois de la forêt ne peuvent-ils pas prendre vie, entrer dans le concert de ses pensées en une sorte d'hymne à la création ?

Ainsi naquit Le Jardin des sculptures de Bois-Guilbert. Jailli d'emblée et pour ainsi dire abouti, d'un simple rêve de jeune homme.

Les débuts ne sont jamais faciles... Que faire, sans le sou, d'une vieille demeure



▲ La mare sous la neige.

entourée de sept hectares de prairie à moutons ? Mais Jean-Marc de Pas sait où il va. D'entrée de jeu, il s'attaque à la grande allée périphérique de 800 mètres, recueillant dans les bois voisins des milliers de baliveaux qu'il plantera de ses mains, non sans déjà rythmer savamment essences, tailles et couleurs.

Il s'impose aussi une exigeante formation, depuis l'ébénisterie, la

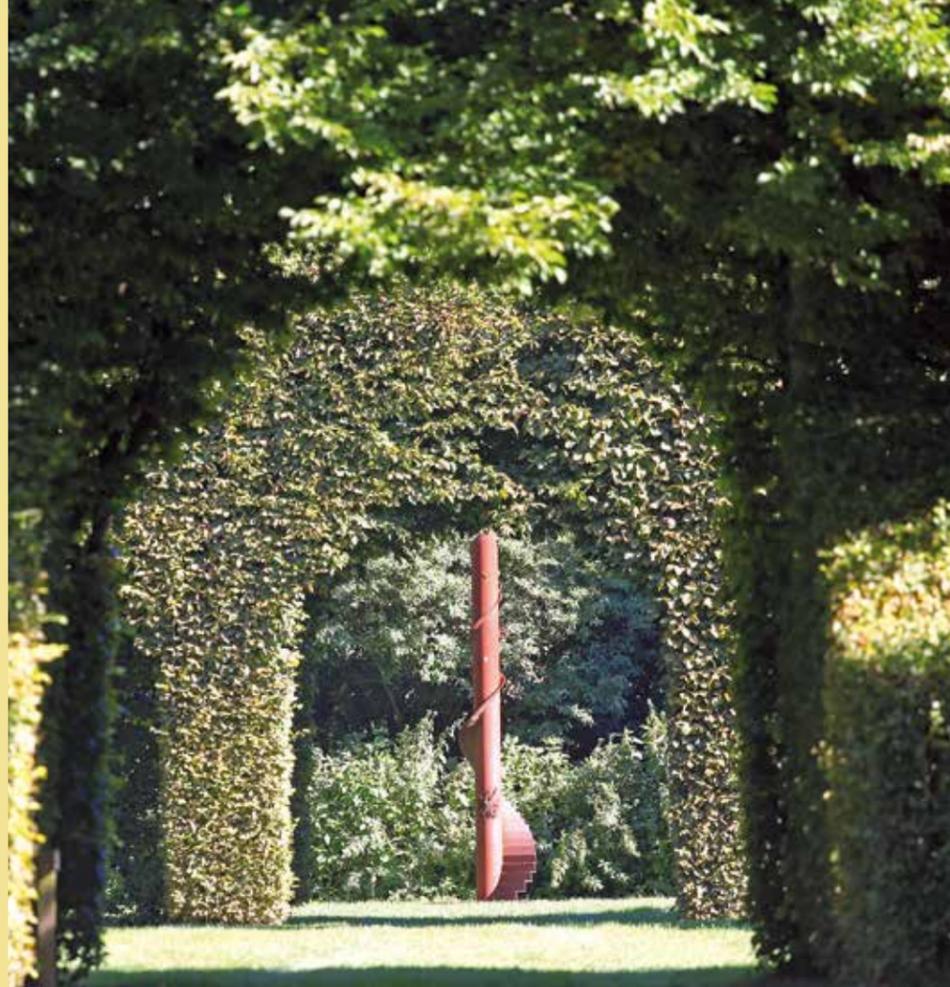
prestigieuse Ecole Boule, les Beaux-Arts de Paris jusqu'au Doctorat à la Sorbonne, sous la forme d'une thèse sur la création, qui se lit comme un poème...

C'est en 1989 que Jean-Marc de Pas installe son atelier au cœur du domaine. Très vite, l'ancienne charreterie s'emplira de multiples formes, ébauches ou chimères fantasmagoriques. Près de soixante-dix sculptures viendront

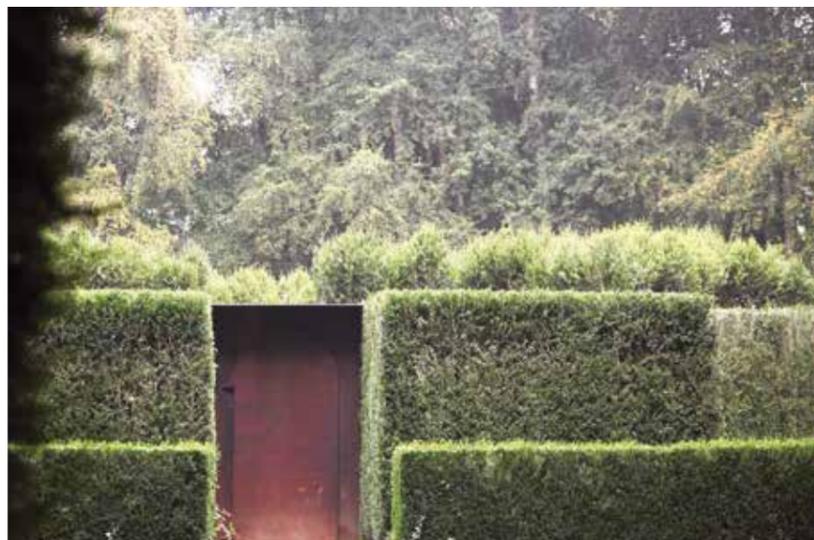
peupler le jardin, formant un ensemble unique de création paysagère. Chacune conçue dès l'origine pour telle niche, tel recoin, tel détour, éminence ou perspective... Le parc épouse les œuvres comme les œuvres structurent et donnent du sens au parc.

Même si l'ordre est savant, le promeneur vagabonde en grande liberté. Le parc offre à tout moment une suite d'invitations, d'images, de représentations symboliques, qui se reflètent dans ses propres émotions et pensées.

Alors, les œuvres, pourtant pétrifiées, reprennent une vibration au gré des lumières tamisées ou intenses, des pluies, des brumes, des vents et des saisons. Alors s'installe entre elles et les éléments du paysage un jeu subtil qui leur donne apparence de vie.



▲ L'escalier du Temps.



▲ Entrée du labyrinthe.

Les attitudes et surtout les extraordinaires regards sont la marque de l'artiste. Entrecroisés, échangés, tantôt profonds tantôt complices, ils dialoguent avec ciel, arbres, haies, parterres, porteurs de multiples messages et suggestions. Couples tendres et rêveurs, fixant de concert les horizons ; personnages frappants, pénétrants, émouvants ou facétieux qui surprennent au coin de la haie ou du bois ... Notre promeneur est entré dans un monde étrange, végétal et minéral, visible comme invisible. Mais ce monde est aussi entré en lui. C'est à chaque pas une bouffée inattendue de bonheur de poésie, de surprises ...

◀ Vierge à l'enfant.



▲ Couple allongé.



▲ Espace solaire.

Aucun risque de se perdre dans le labyrinthe, au cœur d'un vaste cercle de bouleaux : juste un moment préservé pour contempler le ciel. Puis s'enchaînent, en un lien savant, les étranges ambiances du Cloître Végétal, des Quatre Saisons, des Quatre

Éléments. Alors surgissent les Femmes des Cinq Continents, saisissantes de grâce et de beauté dans leur gravité même. Le véritable maître des lieux c'est le Temps... Temps Court, fait d'aurores, crépuscules et saisons, qui coule avec

douceur ou rudesse, mais aussi Temps Long fixe et immuable, inscrit dans les paysages célestes. Nous sommes au cœur de l'imaginaire de **Jean-Marc de Pas**.

▼ Femme endormie.





▲ Cloître végétal.

Le Jardin magnifie le Monde Vivant : tout ce qui se décompose se recompose ; toute fin est un commencement, tout commencement est un espoir... Mais règne au-dessus un Ordre Naturel immuable, comme la pierre ou le bronze, qui fixe le destin de tout être. Dans le désordre des choses existe un lien indéfectible. Et c'est tout l'art de la vie que de le percevoir.

Mais se prépare une nouvelle aventure... Plus de vingt barques végétales de trente mètres vont voguer de concert au long de 22 hectares nouveaux. Elles retraceront la grande histoire de la vie depuis l'énigmatique Big Bang initial jusqu'au mystère tout aussi épais que sont les temps futurs... « *Il faut parler aux Hommes* » disait Saint-Exupéry...

Une telle œuvre se partage... Le Jardin ouvre au public en 1993, sous l'égide d'une association vouée dès l'origine à la Nature, l'Art et l'Histoire.

En 2005, **Stéphanie de Pas** rejoint l'aventure, en totale symbiose avec l'auteur comme avec l'œuvre, apportant la sensibilité de son regard et ses talents de communicante et d'organisatrice.



▲ Accueil de groupe scolaire.

C'est alors une nouvelle dynamique. Bénévoles et salariés contribuent avec enthousiasme à animer, embellir le parc, à lui donner aussi du sens et de l'utilité sociale. Chaque année, 6000 enfants participent aux ateliers de modelage et de Nature. 15.000 visiteurs viennent et reviennent. Des réseaux de fidélité et d'amitié se greffent sur les lieux...

Depuis 1999, une magnifique **Biennale de sculpture** réunit une trentaine d'artistes de talent, de juillet à octobre. Le jardin et les salons du château célèbrent alors pendant quelques mois la sculpture sous toutes ses formes.

Une telle création, voulue passionnément par **Jean-Marc** et **Stéphanie de Pas**, peut-elle avoir un destin ordinaire ? Certainement pas. C'est une Fondation qui à terme recevra l'ensemble du jardin, des œuvres et des bâtiments, afin de poursuivre leur chemin... Chaque enfant, chaque personne en recherche ou en devenir pourra ainsi se rendre en ce lieu d'exception. Et se dire, tel le Petit Prince, au-delà de toutes époques, et de toutes conditions, que chacun peut encore rêver, imaginer, modeler librement la planète qui est en lui... ■

Texte : **Jean-Luc de Feuarent**, Président de l'Association Le Jardin des sculptures, Château de Bois-Guilbert
Photos : **Jean-Marc de Pas**



▲ Légende



▲ Jean-Marc de Pas sculptant Claude Monet.

Bois-Guilbert est à 6 km de Buchy, à mi-distance entre Rouen et Forges-les-Eaux. Le jardin des sculptures est largement ouvert au public. Le site www.lejardindessculptures.com est très complet ; il indique les nombreuses activités programmées, tant dans le jardin que dans le château.



▲ Ronfrebosc ©SF.

Un clos-masure en Pays de Caux

Rencontre avec André-Pierre Desjardins

C'est en 1998 qu'André-Pierre Desjardins, pépiniériste renommé en Normandie, s'installe dans ce beau clos-masure, où la maison intègre les restes d'une ancienne chapelle datée de 1483, à **Auzouville**, dans le Pays de Caux. Ce pays que l'on voit au quotidien, dit-il, mais qu'il faut savoir regarder, comme un formidable jeu d'horizontales et de verticales.



▲ Nombreuses topiaires ©SF.



▲ La mare en novembre ©APD.



▲ Taille des topiaires ©BR.

Aménagé afin que ceux qui y habitent s'y sentent bien, il a créé autour de la maison principale un espace contemporain accueillant, sans nuire à l'histoire du lieu. Il s'est soucié de trouver un accord entre l'architecture de la maison et le paysage qui l'entoure.

Malgré la somme de connaissances qu'il a accumulées tout au long de sa vie de pépiniériste, **André-Pierre Desjardins** estime que l'humilité doit rester de mise dans son métier. Ce grand professionnel, aujourd'hui à la retraite,

pense que l'on ne détient jamais la vérité, que l'on reste en quelque sorte un amateur pendant toute sa vie : Dans un jardin, dit-il, il ne faut pas chercher à paraître original, à satisfaire son goût personnel au détriment de l'harmonie naturelle du lieu, mais toujours garder à l'esprit que la solution la plus simple reste souvent la meilleure. Et surtout, il importe de respecter les règles que la nature nous impose. Il n'est pas toujours facile de recréer un jardin dans un endroit qui a déjà un long

passé, d'adapter le lieu au goût du jour sans dénaturer l'esprit d'origine. Il faut écouter et comprendre son histoire. Il dit aussi que l'on peut certes dessiner des plans de façon idéale, mais qu'on obtient souvent un meilleur résultat en implantant des repères sur place, par exemple avec des piquets qui permettent de visualiser les espaces à végétaliser et de bien structurer l'ensemble. L'équilibre et l'harmonie ne se trouvent pas seulement sur le papier mais aussi sur le terrain.



▲ Au bord de la mare ©SF.



▲ Mur de l'ancien potager ©SF.



▲ Des coqs à table... ©APD.

Le jardin, adapté à notre époque, est le prolongement de sa maison, avec laquelle il communique par ses ouvertures, offrant ainsi des espaces à vivre à l'extérieur, sur trois terrasses.

Les couleurs se succèdent au fil des saisons, avec des teintes en camaïeu qui dessinent un ensemble harmonieux. André-Pierre Desjardins veut éviter le désordre. C'est ainsi par exemple qu'il a choisi de dessiner une structure formelle avec des haies d'ifs et des buis taillés, de teintes sombres, et de créer un contraste avec des massifs de fleurs de formes plus libres et aux teintes plus douces, notamment des cosmos et des cléomes blancs.

Au sein du clos-masure qui occupe quatre hectares, une place de choix est laissée aux **topiaires**. André-Pierre Desjardins aime les volumes que Catherine, armée de petites cisailles adéquates, s'efforce de maintenir à la perfection, qu'il s'agisse de buis ou d'autres variétés d'arbustes comme *Taxus baccata*, *Osmanthus*

Hétérophyllus, *Osmanthus Burkoodii*, *Osmanthus Delavayi*, *Ilex crenata*.

Très surveillés, les buis sont tous en bonne santé. Il en possède une cinquantaine de variétés parmi lesquels: *Buxus microphylla* 'Tall growing form', *Buxus micro Filigree*, *Buxus micro Curly Locks*, *Buxus micro Helene Witing*, *Buxus micro compacta Herman Geers*, *Buxus sempervirens Marian*, *Buxus semp. Justin Browsers*, *Buxus sempervirens polar* (très sain, d'origine suédoise). André Pierre les a acquises grâce à un ami collectionneur.

Il aime les variations de verts de ses nombreuses topiaires, évoluant selon les saisons. Et en bon hédoniste, leur odeur, leur couleur, leurs formes l'enchantent aussi. Ayant été lui-même formé en écoles d'horticulture, il souhaiterait d'ailleurs que l'art topiaire y soit enseigné à nouveau, afin de contribuer à conserver ce patrimoine inestimable qui relie le goût du jour au patrimoine passé.

André-Pierre Desjardins a conservé les bâtiments agricoles ; le dessin originel du clos-masure est maintenu : Grandes allées de hêtres encadrant la forme carrée du clos masure, verger de pommiers à l'abri des vents, potager, étable, grange, ancienne mare... André-Pierre Desjardins se passionne pour la conservation des races locales : poules de Gournay, oies normandes et ânes normands.

Le tout forme un ensemble de caractère où se marient le présent sophistiqué et le passé traditionnel. Ce clos-masure est d'ailleurs cité dans des ouvrages consacrés au patrimoine rural cauchois, pour sa créativité d'aujourd'hui et son élégance d'autrefois. ■

Texte : **Birgitta Rabot**.

Photos : **André-Pierre Desjardins** (APD), **Serge Favennec** (SF) et **Birgitta Rabot** (BR)



▲ André-Pierre Desjardins élève des ânes normands ©SF.

Le Clos-Masure se trouve à Ronfresbos, à 12 km de Bolbec et 15 d'Yvetot. Le jardin est ouvert sur rendez-vous pour des groupes (06 20 90 40 47).

Un trésor botanique dans l'Eure

Rencontre avec François Jolivet

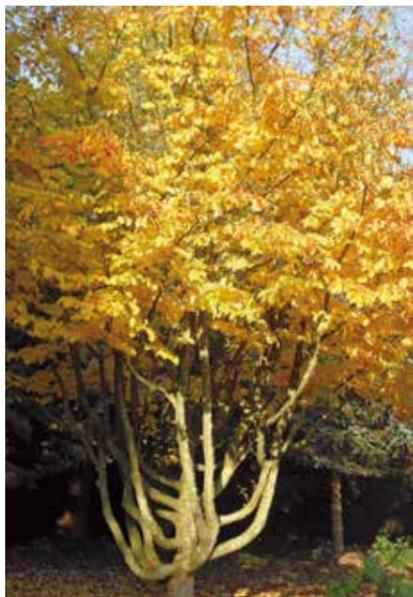
Au cœur de **Thuit-Signol**, sur 1,8 hectare de terrain plat, se dissimule le joli parc à l'anglaise de François Jolivet.

C'est en 1997 que la famille Jolivet trouve la propriété qui correspond à ses attentes. Derrière les murs, une maison de briques du début du XIX^{ème} siècle est entourée d'une grande pâture, plantée de pommiers répartis de part et d'autre d'une allée centrale, avec beaucoup d'orties : Il faudra vite se retrousser les manches...



François Jolivet n'est pas issu du sérail des architectes-paysagistes, c'est un ancien ingénieur qui a beaucoup voyagé et participé à des grands chantiers en Uruguay, Afrique du Sud ou Hong Kong, ainsi qu'à la construction du tunnel sous la Manche. Ayant déjà eu un jardin, il définit ce qu'il ne veut pas, au premier chef un entretien fastidieux... Il visite des jardins en Normandie, dont le *Jardin de Valérianes* qui l'inspire particulièrement et dont il suivra pas à pas l'évolution.





▲ *Parrotia persica* en automne.



▲ Chêne vert taillé en brocoli.

Mais nous n'en sommes qu'aux prémices. Il commence par dessiner sur le papier un plan, qu'il suivra à 80% : Une grande pelouse où les petits-enfants pourront jouer, et une longue allée périphérique pour faciliter les différents déplacements. Sur cette allée viendront s'appliquer deux haies : L'une, à l'extérieur, est ornementale, celle à l'intérieur est arbustive ; l'espace entre les deux permet de cacher les déchets verts de taille et de nettoyage de printemps. La vie faunistique y est impressionnante : hérissons, pics verts, écureuils, grives musiciennes et nombre d'autres espèces.

Sur cette terre à blé du plateau du Neubourg, François Jolivet a cherché à faire du lieu un parc paysagé d'où se dégagent harmonie et sobriété. Couleurs, écorces, floraisons hivernales, le parcours est ponctué de massifs d'arbres et d'arbustes composés d'un tiers de persistants dont la moitié en feuillus. Pour créer un effet de masse, le jardinier a joué sur les camaïeux de vert, les feuillages panachés ou pourpres, les arbres caméléons, comme il les nomme, qui changent de couleur au fil des saisons. Il ne se contente pas seulement de la palette des couleurs, il y ajoute des sujets aux formes surprenantes, soit achetés avec leur particularité architecturale, soit qu'il sculptera lui-même. Ainsi on peut s'étonner de plusieurs *Sequoia giganteum pendulum*, dont il a parfois accentué le port pleureur en les inclinant avec un câble dans leur jeunesse, pendant un an ou deux.

Un *Cryptomeria* a été taillé en nuage, un chêne vert recépé s'est vu taillé « en brocolis », un *Parotia persica* a été transformé en chandelier. Toutes ces interventions donnent un intérêt certain et original à ce parc. Quelques vivaces et de nombreux couvre-sols viennent parer les pieds des massifs arborés.

Les arbres ont été choisis en grande majorité lors des journées des plantes de Courson, mais des trouvailles proviennent parfois de jardinerie de grandes surfaces. Quelques-unes sont des raretés que l'on peut admirer au cours de la déambulation.

Le *Pinus Wollemia Nobilis* a été découvert par hasard en 1994 par un garde forestier, David Noble, dans le Parc Wollemi, du côté de Sidney. Les botanistes à qui il a montré des rameaux qu'il avait prélevés ont d'abord cru voir une fougère arborescente, mais une fois rendus sur place, ils se sont trouvés face à des arbres de trente mètres de haut, totalement inconnus et qu'ils ne pouvaient rattacher à aucune espèce existante. Son lien de parenté le plus proche serait les espèces du genre *Agathis* de la famille des Araucariacées. Il fallut donc créer un nouveau genre : *Wollemia*, en rapport avec le nom du parc national ; et une espèce : *nobilis*, en hommage à David Noble. Cet arbre poussait déjà à l'époque du Jurassique, celle des dinosaures. L'extension géographique du pin de Wollemi est extrêmement réduite et il ne resterait plus qu'une centaine de pieds vivants sur site. Le lieu de sa découverte a été

tenu secret pour éviter un pillage de la zone et pour éviter le plus possible de mettre l'espèce en contact avec des agents pathogènes extérieurs. Ensuite, la meilleure façon de protéger l'espèce a été de la multiplier et de diffuser ses semences. Les premiers jeunes *Wollemia* sont arrivés dans des jardins botaniques européens au début des années 2000. L'espèce est également en vente au public depuis 2010 environ. Son prix de vente d'origine s'est vite effondré et il est possible désormais d'acquérir pour moins de 100 euros un petit *Wollemia* avec certificat d'authenticité à planter dans son jardin ou à cultiver en pot. C'est un arbre de croissance lente, qui peut supporter des gelées de -10°, mais qui n'aime pas les terrains calcaires et trop secs.



▲ *Pinus Wollemi*.



▲ *Bruyère arborescente*.



▲ *Cotinus coggyria*.



▲ *Arbre aux mouchoirs*.



▲ *Cerisier à fleurs d'hiver*.

L'*Acer conspiscuum silver Cardinal* fait partie de la famille des érables à peau de serpent, il est panaché de vert à crème puis vert et rose. Le *Cedrela sinensis flamingo* appelé aussi Acajou de Chine, magnifique arbre ornemental au feuillage rose en début de saison, puis vert clair en été, pour finir orangé en automne. Si l'été est suffisamment chaud, de longues grappes de fleurs blanches apparaissent. Son écorce finit par se craqueler et se desquamer.

Parmi les floraisons d'hiver, un *Prunus subhirtella "Autumnalis Rosea"* se

couvre de fleurs mauves en février ; une bruyère arborescente, *Erica arborescens gold*, qui mesure plus de 2,50 m de haut, s'épanouit en mars.

Le *cryptomeria japonica araucarioides*, ou cèdre du Japon, est un conifère dégingandé, pouvant atteindre 3,50 m de hauteur pour 1,80 m de largeur. Son feuillage étrange en forme d'écaille de couleur vert tendre dressé rappelle l'Araucaria. Il a été introduit en Europe au milieu du XIX^{ème} siècle. Le *Pinus strobus Louie* (pin blanc d'Amérique) a des aiguilles longues et minces de couleur jaune vibrant qui restent brillantes tout au long de la saison. Son feuillage intérieur de couleur verte met en lumière les aiguilles jaunes.

Le *Davidia involucrata* (arbre aux mouchoirs) est fait pour les jardiniers patients, car ses inflorescences ne se manifestent qu'au bout de douze ans, au mois de mai.

Les fleurs du *Cotinus coggyria* vert (arbre à perruque) incarnent en été la beauté fragile.

En ce qui concerne **l'entretien du jardin**, la formation d'ingénieur du propriétaire l'a poussé à analyser le temps consacré à chaque tâche et leur coût. Je suis d'un naturel paresseux, ce qui force à réfléchir, me préciset-il... Ainsi les choix de végétaux, leur exposition, la préparation du sol, l'outillage, tout est minutieusement calculé pour que l'entretien soit le plus léger possible. Sa méthode lui semble si facilement transmissible qu'il espère faire des émules... Il ne ramasse pas

l'herbe, tondue à un tiers de sa hauteur, ce qui évite d'ailleurs la mousse sur la pelouse. Il n'arrose pas ses plantes : elles sont sélectionnées pour être résistantes et pouvoir supporter le soleil du matin. Les bananiers des îles Sakhaline n'ont pas besoin de protection hivernale, les dahlias restent en place dans leur fosse de plantation qui comprend 50% de sable, les espèces exotiques sont choisies non gélives, à l'exemple du *Fastia japonica* (aralia). Il n'y a pas de désherbage manuel, sauf en de rares cas, mais des couvre-sols « voraces » : lierres, consoudes, lamier de Florence. Il n'y a pas de rosiers, qui demanderaient trop d'entretien, ni de plantations d'annuelles, mais certaines fleurs se ressèment toutes seules : monnaie du pape, julienne des jardins, capucines, myosotis. Toujours dans le but de se faciliter la tâche, tout l'outillage nécessaire à la gestion se trouve au moment opportun dans la remorque du tracteur. Notre propriétaire a calculé qu'il passait en moyenne une heure par mois pour 1000 m² de jardin, soit environ 30€ si cet entretien est sous-traité. Son souhait serait que cette philosophie, orientée vers l'économie de moyens, fasse des émules chez les particuliers qui n'ont pas beaucoup de temps libre, voire auprès des collectivités locales. ■

Texte : **Martine Pioline**,
Photos : **François Jolivet**

Le jardin, situé à 7 km au sud-ouest d'Elbeuf, n'est pas ouvert au public, sauf lors des journées des Jardins du cœur en juin.



Un jardin d'artiste sur la côte normande

Chez le sculpteur Robert Arnoux

Tout jardinier connaît la fragilité de son jardin. Celui-ci aurait pu disparaître. Situé sur une petite commune de la côte d'Albâtre, La Chapelle sur Dun, son propriétaire, Joël Santoni, l'avait amoureusement dessiné, planté et agrandi.



▲ Renaissance ©YM.

Il l'avait bordé de haies pour le protéger du vent de la plaine, doté d'une mare, très vite investie par des poules d'eau, équipé de prises d'eau sur ses deux hectares. Il avait cherché des plantes rares et soigné les couleurs des feuillages, embaumé les coins repos de jasmin, glycine et rosiers anglais, puis était parti, l'avait vendu, et son avenir avait été compromis.

Mais voilà qu'un artiste, un sculpteur venu de la région parisienne, **Robert Arnoux**, le découvre en 2014. Il cherche tout d'abord de la place pour son atelier et pour disposer ses sculptures d'extérieur. Il n'est pas jardinier, mais

lui et son épouse, **Corinne Brenne**, tombent sous le charme de cet espace merveilleusement aménagé autour d'une longère cauchoise, inconscients au départ du travail à fournir pour le maintenir en l'état.

Le sculpteur le comprend cependant comme une évidence, une résonance à son travail d'artiste, l'aboutissement de ce qu'il veut dire avec le paysage.

Et, avec un engagement total, le couple s'attelle à la tâche, aidé d'un jardinier à mi-temps et des lumières bienveillantes de deux paysagistes, Guillaume Gosse de Gore (Jardins de Séricourt dans le

Pas de Calais) et Françoise Bognoux (Jardin du Point du Jour, Verdelot en Seine et Marne).

Il garde la structure générale, l'allée de rhododendrons, l'accueil pavé avec sa tonnelle recouverte de rosiers et de clématites, les rosiers Pierre de Ronsard sur la façade ponctuée de potées de verveine, le jardin nourricier à l'arrière et son jardin d'ombre planté de graminées, d'arbres à faisans, d'herbes du Japon (*Hakonechloa macra*), de fusains, sédums, Rodgersia podophylla, hellébore, bruyères et fleurs des elfes (*Epimedium*)...

L'ancien propriétaire avait rattrapé une forte surélévation à l'ouest en creusant le terrain pour un jardin de buis près de la maison et construit quelques marches qui rejoignent le niveau du parc. Le jardin de buis est conservé et prêter ses murs à de futures fresques.

Dans le parc, coupé en son tiers par un double rideau de peupliers, Robert Arnoux a également conservé les collections de rhododendrons, de rosiers et d'hydrangéas, les chèvrefeuilles et les jasmins sur les portiques, les sous-bois de féviers jaunes d'Amérique (*Gleditsia triacanthos*), orangers du Mexique (*Choisya*), cornouillers panachés blancs, magnolias, camélias, arbres à bonbons violets (*Callicarpa bodinieri 'Profusion'*), les bouquets de genévriers, arbres au caramel (*Cercidiphyllum japonicum*), érables, cyprès dorés et ginkgo biloba couvrant le sol d'un tapis d'or à l'automne. Il garde aussi un verger de pommiers et cerisiers et derrière un bois, récemment taillé en transparence, une allée cavalière pour un futur projet de Corinne...

Ce sera donc l'écrin du sculpteur. La grande page de son dessin personnel, son dessin aussi. Quatre-vingts sculptures y trouveront place, en



▲ Le jardin de buis ©YM.

plusieurs étapes d'aménagements, non pas disposées par touches opportunistes ni comme dans un show-room, mais suivant un scénario précis qui, au fil d'un parcours initiatique, racontera une cosmogonie symbolique, à l'instar des jardins de l'Antiquité et de la Renaissance.

À ce jour, plus d'une quarantaine de statues sont déjà disposées. Elles semblent sortir de terre, ancrées dans un socle enterré et invisible. Composées de résine et béton de chaux non gélifs, enduites de différents matériaux, façon marbre, pierre, fresques, couvertes de feuilles mortes, de mica doré ou rose du Brésil, d'enduit phosphorescent, blessées, scarifiées

parfois. Fluides, rondes, élancées, elles appellent les caresses sur leurs contours lisses et soyeux, inspirées, comme le confie Robert Arnoux, des madones médiévales, « ...des baigneuses de Cézanne ou des causeuses de Camille Claudel, des photos d'Edouard Boubat, des silhouettes de Brancusi... ».

Et là, sur la terrasse, une histoire commence, celle du premier des trois jardins imaginés par le sculpteur-jardinier avec son complice le paysagiste **Guillaume Gosse de Gorre : Le jardin du feu**. Trois grands cercles de fer enfouis dans le sol retiennent des éclats d'ardoises et des pierres de pouzzolane.



▲ L'origine du feu ©CL.

Les deux premiers symbolisent avec de grandes lames de schiste de Corrèze l'origine de la vie, le Big Bang et la création de la Terre. Le végétal s'associe au printemps avec le minéral grâce à des graminées rouges, l'herbe sanglante (*Imperata cylindrica 'Red Baron'*), pourpres (*Pennisetum setaceum*) et des géraniums vivaces, colorant une explosion tellurique.

Dans le troisième cercle, la communauté humaine a fait la conquête du feu. Huit couples sont réunis autour d'un brasier qui s'allume le soir, au-dessus d'un tapis de graminées, de géraniums et de sédums. Tous les âges sont représentés, de l'enfant au vieillard, « ... témoins d'une civilisation d'après, ensemble et apaisée ».

Passé le rideau de peupliers, l'espace s'ouvre sur les étapes de la vie dans une série de scénettes mises en scène dans le deuxième jardin : Le Jardin de l'eau. Un couple s'enlace dans un baiser, l'homme qui s'élanche vers le ciel est l'*Homme Joie*, une femme enceinte, *Promesse de Lumière*, s'isole dans les azalées, un groupe d'enfants écoute le récit d'une femme assise sur la pelouse pour La présentation aux enfants. Sur l'île du bassin, adossée à un pin noir,

une femme lit, peut être un conte, à un jeune enfant.

Bientôt une grande photo d'un homme à l'offrande sous une cascade, *Renaissance*, de Yann Monel, trouvera sa place sur la rive, comme en miroir à celle de la terrasse lui faisant face, noyée dans une explosion de graminées *miscanthus sinensis Adagio*.

Dans le verger, au fond, un couple avec un nouveau-né et une silhouette isolée semblent cueillir sous les arbres les fruits de la vie.

Tous ces personnages, à taille humaine, ont investi l'espace et accompagnent le promeneur sur un parcours qui l'entraîne vers le troisième jardin : Le Jardin du Ciel et de la Terre, que Robert Arnoux est en train de créer avec l'appui de son amie Françoise Bougnoux. Cet espace ne reprend pas les plantations antérieures. Là, le végétal devient un matériau choisi pour la construction de l'œuvre.

Au sol se dessine l'ébauche d'un immense disque bi chinois, symbole de l'univers céleste, en acier et en pierres que le sculpteur a rapportées du Sahara. Tout autour, huit panneaux de verre enchâssant des silhouettes dorées



▲ Le feu apprivoisé par les hommes ©CC.

représentant les âmes, s'offriront au regard d'un enfant à l'écart, protégé par une vigne pleine de promesse. À droite, un labyrinthe de bouleaux vient d'être planté. À leurs pieds, des bruyères blanches persistantes (*Erica x darleyensis silberschmelze*), des aspérules (*galium odoratum*), des



▲ Le jardin d'eau ©CL.



▲ La lecture ©YM.

fougères et du thym blanc en couvre sol, symboliseront la Voie lactée au centre de laquelle une forme, Au cœur du Monde, est déjà accroupie.

Cosmogonie toujours, le terrain se prépare à côté pour une série de topiaires rondes et de tailles différentes, mêlées à des boules d'acier.

Une jeune charmille formera un écrin de cinquante mètres derrière cet ensemble, cachant une longue pelouse, futur couloir d'eau à fond noir qui sera ponctué à une extrémité par la statue de l'homme dressé, l'Envol, en mica blanc, et à l'autre, une porte en acier, noire, découpée en son centre d'une forme humaine, qui mènera vers un au-delà inconnu. Ici, une crypte végétale dans un sous-bois touffu...

Les statues de Robert Arnoux qui accompagnent ce chemin symbolique de la destinée humaine et de sa place dans l'univers, resteront dans son jardin. Mais, gardant les originaux de ses œuvres, il les installe lors d'expositions in situ, comme il l'a fait dans les jardins de Bagatelle à Paris, de Saint Jean de Beaugard, de Séricourt près d'Arras, du Vert Bois près de Lille, d'Annevoie près de Namur ou d'Auvers sur Oise...

Jardin hors normes, on l'aura compris. À lui seul, œuvre d'art, mais aussi projet d'une vie comme il le confie, qui lui a permis d'exprimer ce qu'il ressentait en tant qu'artiste et en tant qu'homme. Un jardin pour méditer,

qu'il entretient pour qu'il reste lisible dans son message mais où la nature doit garder sa part de liberté. Robert Arnoux fait référence alors à Gilles Clément et à son Jardin en mouvement. Sans y adhérer complètement, il reste cependant sensible à ce partage avec la nature par conviction mais aussi par nécessité.

Le temps dira (le couple se donne encore deux ans pour achever les aménagements) s'il a tenu le pari d'une

mission difficile, celle d'un jardin entre maîtrise et naturel qui transmet à tous et à chacun l'envie d'un autre monde. ■

Texte : **Charlotte Latigrat**
Photos : **Yann Monel (YM), Catherine Cotelte (CC) et Charlotte Latigrat (CL)**

Le jardin-atelier de Robert Arnoux et Corinne Brenne est en Seine-Maritime, à 5km au Sud-Est de Veules-les-Roses : 309 Sente Cauvillaise, 76740 La Chapelle sur Dun. Il est ouvert à la visite, sur rendez-vous. Réservation via le site internet : www.robertarnoux.com ou par mail : robertarnoux@wanaddo.fr



▲ La communauté humaine ©YM.



▲ Corinne Brenne et Robert Arnoux ©YM.



▲ Plan du 18^{ème} siècle.



▲ Vue aérienne de Limpville ©IGN.

Le parc du château de Limpville

À partir des archives du Marquis de Lillers

Depuis sa création au XVII^{ème} siècle, le parc du château de Limpville a évolué, jusqu'à devenir assez chargé avant 1940, comme le montrent les photos ci-dessous en noir et blanc. Il nécessitait à l'époque l'intervention de 28 jardiniers.



▲ Jardin Sud.



▲ La perspective de tilleuls.

Le jardin actuel, épuré et simplifié, conserve le même esprit. Il est entretenu par deux personnes, grâce aux techniques modernes et à une très bonne organisation. **Michel et Aude de Lillers** gèrent depuis 2011 le domaine acheté en 1958 par le marquis de Lillers, décédé en 1991, et dont l'épouse a pris soin pendant les vingt années suivantes.

Le château actuel de Limpville, ou de Vaudroc, a été construit aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Un plan, dessiné quelque part entre 1742 et 1789, montre la grande perspective de tilleuls en face du château. De 200m de long, elle est encore allongée par un effet d'optique, la hauteur des arbres se réduisant de dix mètres à cinq mètres en s'éloignant du château.

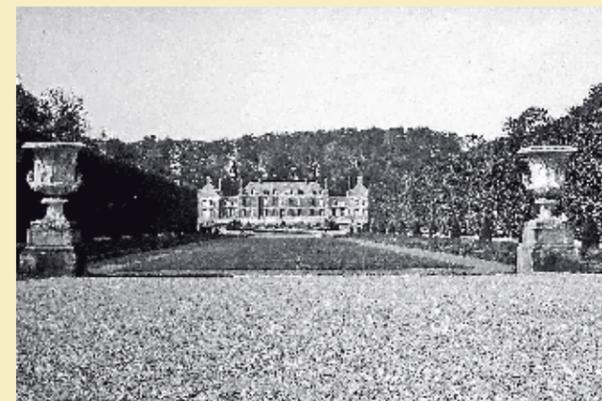
À la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle, des broderies de buis ont été dessinées dans une partie de ces vastes parterres, à proximité du château. De nos jours, le dessin est beaucoup plus sobre, fait de grands tapis verts et de topiaires en ifs.



▲ Perspective Sud.



▲ Perspective Sud de nos jours.



▲ Le château vu du Sud.



▲ Le château et les tapis verts.

Depuis l'extrémité de la **perspective Sud**, les parterres situés devant le château étaient peu visibles, si bien que la photo actuelle ressemble beaucoup à celle prise il y a plus d'un siècle.

La **terrasse Ouest**, située en contre-bas du château était elle aussi habillée d'arabesques de buis et de nombreuses topiaires en ifs.

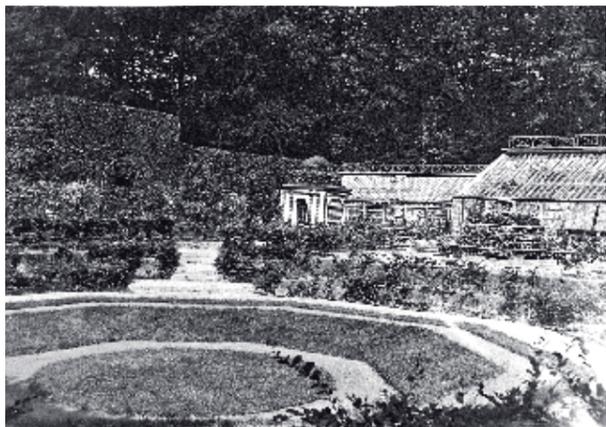


▲ Parterres Ouest.



▲ Parterres Ouest de nos jours.

Un **théâtre de verdure** a été créé aux environs de 1900, comme le montrent les photos en noir et blanc. Il est décoratif plus que fonctionnel, comme beaucoup de tels théâtres.

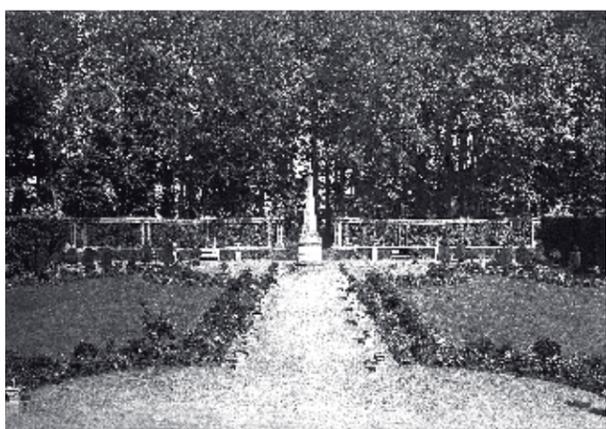


▲ Le théâtre de verdure vers 1900.



▲ Le théâtre de verdure de nos jours.

Derrière le château, un **obélisque** du XVIII^{ème} siècle, surmonté d'un cadran solaire, est peut-être un emblème maçonnique, remontant à l'époque du Marquis de Vaudrocque, qui avait acheté en 1736 le château du XVII^{ème} siècle et lui ajouta les deux pavillons latéraux. De nos jours, des daturas en pots ornent l'axe menant à l'obélisque. Ces pots doivent être mis en serre chaque hiver car les daturas ne sont pas rustiques pour le climat normand.



▲ L'obélisque vers 1900.



▲ L'obélisque de nos jours.

La charmille en double lyre n'a pas changé de forme en près de 250 ans. La voûte des tunnels de charmes est à six mètres de haut, et quelques ouvertures y ont été percées afin de permettre aux jardiniers de couper la face supérieure, là où le motif est trop large pour que cela puisse être fait par les côtés.



▲ La double lyre ©IGN.



▲ Charmille en double lyre.

L'essentiel du travail est fait au moyen d'un bras articulé muni de quatre paires de lames qui tournent à vive allure. Cela permet de couper proprement les branches, sans les déchiqueter comme on le voit trop souvent au bord des routes...

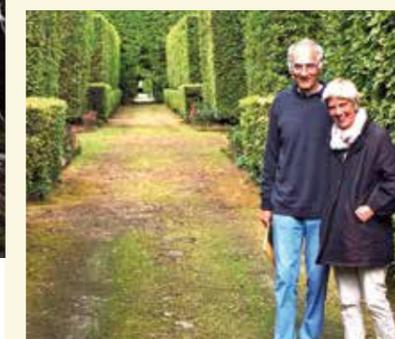


Le parc comprend beaucoup de surfaces de graviers, ce qui pose la question de leur entretien, si l'on veut s'abstenir d'utiliser du glyphosate...



À cette fin, un désherbeur mécanique TDM de la marque YVMO est utilisé. Il agit en trois étapes : des couteaux soulèvent les graviers et coupent toute végétation, à une profondeur réglable entre 0 et quelques centimètres, sur une largeur de 1,35 m ; des tiges métalliques forment une herse qui ratisse les graviers ; et ceux-ci sont ensuite tassés par un rouleau, suivi d'une traîne mécanique pour la finition. Le même fabricant propose aussi des modèles plus simples, autotractés, adaptés pour des surfaces plus réduites. A Limpville, le désherbeur est utilisé tous les mois pendant la belle saison.

D'autres parcs utilisent une simple herse, voire même un très large râteau avec des dents métalliques, pour déplacer les graviers et arracher les adventices. C'est un moyen efficace à condition que la couche de gravier soit épaisse, afin de ne pas mélanger les graviers avec la terre sous-jacente. ■



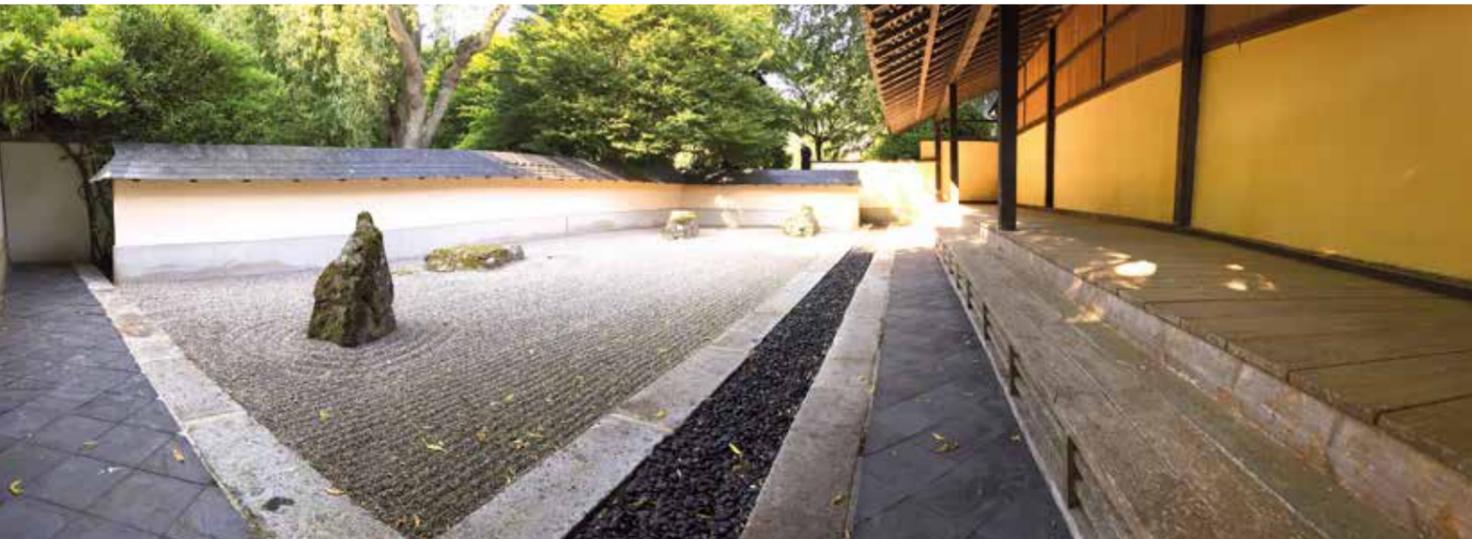
▲ Michel et Aude de Lillers.

Texte : **Benoît de Font-Réaulx**
Photos : **Michel de Lillers**

Le parc du château de Limpville, situé à 15km au Sud-Est de Fécamp, est ouvert au public pour les Journées du Patrimoine, et par ailleurs sur rendez-vous pour des groupes d'au moins 10 personnes (Tél : 02 35 38 05 71).

Une inspiration japonaise à Varengenville

Ayant vécu au Japon, c'est avec surprise que j'ai découvert une réplique du Ryoan-ji à Varengenville : Le mur d'enceinte surmonté d'un toit étroit, laissant apparaître les arbres du « paysage emprunté » situé de l'autre côté, le rectangle de graviers soigneusement ratissés, les pierres disposées dans cette mer de graviers, la longue véranda en bois qui borde ce jardin... tout rappelle le plus célèbre des jardins zen de Kyoto, créé vers 1500 par des moines bouddhistes.



▲ Inspiration du Ryoan-ji.

Et pourtant nous sommes bien en Normandie... Le jardin a été dessiné en 1985 par un paysagiste américain, **Michael Theilacker**, qui a passé un mois à Varengenville à l'invitation des propriétaires d'une maison qui était dans leur famille depuis 1826. Le projet de jardin japonais a été revu et agréé par un paysagiste japonais, Ken Nakajima, considéré comme « Trésor national vivant » au pays du soleil levant.

Les rochers ont été soigneusement choisis en forêt de Fontainebleau, dans la région de Caen ou près de Carcassonne. Les petits galets noirs qui encadrent le jardin japonais proviennent des Philippines. Ils ont été tellement polis qu'ils semblent vernis.

À part un tout petit jardin, il n'y avait guère autour des bâtiments en silex et pierre que des prairies à vaches. Un jeune architecte français, **Jean Mas**, a participé au dessin du jardin et il en a suivi l'exécution.



▲ Pierre dressée.



▲ Petit jardin zen.



▲ Hydrangea macrophylla 'Blaumaise'.



▲ Gleditsia jaune en lisière.

Trois bassins ont été creusés, ce qui a permis d'extraire 2.500 mètres cubes de terre, avec lesquels ont été créés des reliefs. Sans dépasser deux mètres de haut, ils suffisent à animer le paysage en ménageant des surprises au cours de la promenade. Plusieurs ambiances très différentes existent maintenant, tant en terme de composition paysagère que de lumière ou de végétation.

Près de la maison, des terrasses ont été aménagées en récupérant des dalles de

granit venant de la cour Napoléon du Louvre lorsque la pyramide de Pei y a été construite.

Un petit cours d'eau a été aménagé en travers d'une vaste pelouse. Elle conduit jusqu'à une lisière d'arbres d'où se détachent quelques sujets isolés : cèdre pleureur, Gleditsia triacanthos 'Sunburst', Cercidiphilum...

Un vaste bois de hêtres, de chênes et de pins maritimes abrite 175 variétés d'érables japonais, particulièrement

flamboyants en automne, ainsi qu'un grand nombre d'hydrangéas et de rhododendrons. Ces végétaux sont plantés en masses importantes, créant de larges nappes blanches ou bleues, comme celles des Hydrangea macrophylla 'Blaumaise'. Trente mètres cubes de compost y sont étalés chaque année. Chaque semaine, les feuilles qui se sont déposées sur la mousse sont soufflées, offrant ainsi un tapis très doux. Seuls des piverts osent y faire quelques trous, à la recherche de nourriture.



▲ Pin noir d'Autriche près d'un bassin.

Les pièces d'eau sont largement ensoleillées. Leur étanchéité est discrètement assurée par des nappes de bâche ETPM, recouvertes en bordure par des galets blancs ou par des plantations d'iris et d'hydrangéas. Le niveau de l'eau dépend toutefois de la plus ou moins grande pluviométrie. Des nymphéas ont été installés au départ dans des pots immergés partiellement près de la berge. Ils se sont vite développés dans les bassins.

Le sol des massifs de fleurs et d'arbustes est recouvert par une bonne épaisseur d'écorces de pins finement broyées. Tout en guidant ses invités, le propriétaire coupe de-ci de-là quelques extrémités de branches d'acers ou d'hydrangéas. Il a toujours sur lui un brique à long bec qui lui permet de nettoyer les lames de son sécateur entre deux arbustes afin d'éviter de transporter d'éventuelles maladies de l'un à l'autre. C'est un moyen efficace et



▲ Plantation des nymphéas.

plus simple que de les passer à l'alcool à brûler, technique utilisée par d'autres jardiniers.

De nombreux arbres sont soigneusement élagués selon une technique qui était recommandée par la princesse Sturdza, dont le jardin voisin reste une référence incontournable : la taille de transparence. Un catalpa sur la pelouse gagne beaucoup à être ainsi mis en valeur : le regard découvre mieux le dessin des branches et la lumière transforme en nuage chaudement coloré ce qui serait autrement une simple masse sombre.

Selon les saisons, deux ou trois jardiniers prennent soin de ce domaine de quatre hectares. L'entretien des « jardins secs » d'inspiration japonaise est réalisé une fois par semaine : les feuilles sont soufflées, puis les graviers sont ratisés avec un râteau en bois, fait maison, d'une soixantaine de centimètres de large, avec des dents d'environ 6 cm de long. Cela empêche les herbes de pousser, et s'il en apparaît malgré tout quelques-unes, elles sont



▲ Acers en sous bois fin octobre.



▲ La maison.



▲ Catalpa.



▲ Saule marsault pleureur.



▲ Cheminement au bord d'un bassin.

retirées à la main. Aucun herbicide n'est donc utilisé. C'est ainsi d'ailleurs que les jardins zen ont été inventés : le climat de Kyoto étant très humide, le fait de ratisser très souvent les surfaces de graviers était un moyen de lutter contre l'apparition des mauvaises herbes et des mousses... À Varengeville,

un film géotextile avait d'abord été mis en place, puis recouvert de tout venant et de cinq centimètres de graviers assez fins. Plus de trente ans après, cela est toujours efficace et facilite l'entretien en évitant le mélange des parties minérales avec la terre sous-jacente. ■

Texte et photos : **Benoit de Font-Réaulx**

Le jardin n'est pas ouvert à la visite mais ses propriétaires acceptent une fois par an des groupes de passionnés désireux de le découvrir.



Un jardin secret sur la Falaise

À Sainte Marguerite sur Mer

« Dis-moi ton jardin, je te dirai qui tu es ». Il en est ainsi de beaucoup de jardins, reflet de la personnalité de ses propriétaires, enfant de leur histoire. Et celui-ci en est un parfait exemple.



Niché sur les hauteurs des falaises de **Sainte Marguerite sur Mer**, le jardin d'Isabel Canovas-Grunelius ne se découvre pas facilement tant il est pensé comme l'écrin protégé d'une vie privée.

C'est le jardin d'un ancien presbytère du XVIII^e qu'elle a acquis en 1970, alors qu'elle était créatrice de bijoux et d'accessoires de luxe portés par les mannequins de Dior et de Vuitton. Bien loin des fastes de la mode, il l'attendait

comme une madeleine de Proust oubliée, dans ce coin de Normandie qu'elle connaissait depuis l'enfance et où son père, qui aimait peindre la mer et la lumière, l'emmenait pour les vacances.



▲ Carrés de simples près de la cuisine.



▲ Arceaux de figuiers.

Les premiers travaux furent réservés au presbytère, marqué encore par la présence des jeunes catéchumènes, et à la création d'une pelouse devant la façade principale plein sud, qui nécessita l'arrachage d'une forêt de cassissiers et fit exhumier des têtes de statues d'église.

Le terrain dans ce tout premier temps fût donc simplement nivelé et semé d'une pelouse surnommée « Wimbledon » par les amis de passage et qui permit de faire le premier examen du sol : calcaire comme la falaise, bien qu'à quelques coudées de Varengeville et de sa terre acide. Adieu donc aux rhododendrons, érables et cornus difficiles, bonjour aux viburnum et aux rosiers complaisants !

Le deuxième temps fut marqué par sa rencontre en 1976 avec Michaël Grunelius, grand jardinier amateur, qui lui apprit à peu près tout dit-elle en science jardinière, du maniement de la bêche à la reconnaissance des plantes. Mais plus encore, elle entreprend de suivre des cours de jardinage à l'école Du Breuil dans le bois de Vincennes et au potager du roi à Versailles pour s'initier à la taille et à l'élagage.

Du jardin presque nu naquit alors le jardin actuel qu'ils créèrent dans un projet commun, 8.000 m² en tout après l'achat d'un terrain attenant et celui de la maison voisine.

Ils en font un jardin élégant, rythmé, musical, pas un jardin de collections mais un jardin d'équilibre entre lignes et rondeurs, avec de petites touches de couleurs blanches, roses ou citronnées selon les saisons qui rehaussent les verts dominants et jouent avec la lumière.

La structure générale est fortement dessinée, avec des petites allées de grès rattrapant parfois les niveaux par quelques marches. Elles conduisent à des chambres carrées vouées au repos ou à la méditation, abritées des vents par des haies de buis, d'ifs, de tilleuls et de charmes taillés en formes et de hauteurs différentes. La surprise des touffes libres des rosiers, roses anciennes de David Austin, roses chinoises *mutabilis*, des pivoines herbacées et arbustives (Rivière), des hydrangéas blancs ou rosés entre les topiaires géométriques, adoucit la rigueur impeccable des arbustes sculptés.

Tout est distingué, juste placé au bon endroit, comme ce petit espace d'inspiration italienne dans une mini-roseraie à l'est, ces potées élégantes aux coins des murs plantés de lys blancs en mai et ce simple damier de buis enchâssant discrètement une variété de simples pour la cuisine.

En face de la pelouse, l'ancienne écurie du curé a été percée et s'ouvre sur la perspective lumineuse d'un autre jardin aux effluves méridionales. Les propriétaires y ont en effet planté, contre le mur plein sud, des arceaux de figuiers qui embaument le fruit mûr en été, adaptés à la Normandie (achetés chez Baud à Courson). Ils annoncent la thématique gourmande du jardin suivant, plus récent, conçu en trois carrés.

La grande pelouse au centre, bordée de haies et ponctuée de bancs de pierre, évoque par sa taille et la pureté de sa perspective un jardin Grand Siècle.

Un jardin nourricier à l'est, agrémenté d'arbres fruitiers, pommiers, cognassiers, poiriers, cerisiers, néfliers, avec son nouveau potager, décline la palette de ses légumes dans des carrés de

métal construits par un artisan local. À l'automne les poivrons (graines de chez Baumaux) y étaient encore rouges et jouflus et les fleurs d'octobre, les anémones blanches du Japon (*hupehensis*), attiraient encore les abeilles.

Quelques marches à l'ouest descendent dans le troisième jardin qui suit la pente douce de la falaise vers la mer et bute devant la Sente des malades, autrefois chemin réservé aux lépreux. Ici, autre ambiance dans cet espace petit et clos, planté d'arbres et d'arbustes croulant sous les couleurs et les baies automnales, prunus, amélanchiers, viburnum, cornus, églantier, aubépine, pommiers *butterball* et *de Sargent*... c'est un paradis pour les amoureux dont il a pris le nom, le jardin des Amoureux, une cachette que se disputent aussi les oiseaux.

Pour réaliser ce projet rêvé, le couple s'est documenté pour se fournir en plants auprès des meilleurs spécialistes, puis il a fallu l'entretenir. Avec l'aide d'un jardinier, ils ont pendant longtemps mis la main à la pâte, jusqu'au décès de Michaël Grunelius en 2013.

Une entreprise vient maintenant tondre, tailler, nourrir les plantes en automne, arracher sans pitié les sujets chétifs, déposer des paillettes de lin décomposé, livrées par un fermier de Varengeville, sur les plates-bandes en fin d'hiver, soigner et traiter les buis (en bonne santé) tous les quinze jours avec un produit venu de Hollande...

Un travail qu'Isabel a à cœur de poursuivre, en mémoire d'une passion partagée et pour l'expression de la beauté. ■

Texte et photos : **Charlotte Latigrat**

Son jardin d'exception a fait plusieurs fois l'objet de reportages, et il reste, avec le temps, un jardin remarquable, sans label, car il est visité seulement par les amis et la famille.



▲ Érable et hêtres.



▲ Haie de la piscine.

L'esprit de famille

Un domaine en Pays de Bray

Lorsque mon épouse et moi avons repris la « maison de famille », nous ne l'avions pas anticipé ; et l'aînée de nos quatre enfants n'avait que dix ans. Nous nous sommes demandés comment planifier nos travaux, tout particulièrement à l'extérieur : prairies, bois, ruisseau, étang, potager...



▲ Ancien potager.

Les cinq hectares paraissent très vastes aux enfants et ils auraient pu rester en l'état. Mais la plupart des beaux arbres étaient centenaires et à chaque tempête il en tombait quelques-uns. Nous avons très vite décidé de prévoir des relais en plantant, soit à leurs côtés, soit dans certaines prairies, de très jeunes arbres, ce qui ne coûtait quasiment rien et garantissait leur reprise. Trente ans après, nous en

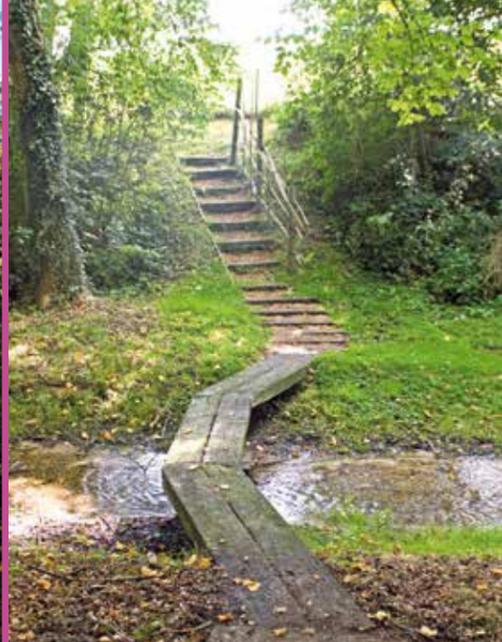
sommes bien récompensés car cette nouvelle génération commence à avoir une certaine allure.

La maison avait toujours été remplie pendant les vacances par de nombreux cousins. Nous avons souhaité maintenir cet esprit et créer des centres d'intérêt pour les plus jeunes. Nous avons dû faire des choix : certaines chambres auraient besoin d'être restaurées, car elles conservent encore la marque

de l'occupation pendant la dernière guerre mondiale, mais nous avons très vite décidé de construire un tennis, puis, après la naissance des premiers petits-enfants, une piscine. Nous avons installé celle-ci à l'endroit le plus haut du parc, ce qui la rend très discrète, car la haie qui la protège se trouve ainsi en hauteur et le regard ne peut replonger derrière. En guise de clin d'œil, cette haie a une forme de vagues...



▲ Le ruisseau en novembre.



▲ Le pont chinois.



▲ Le ruisseau au printemps.



▲ Le théâtre et l'étang.



▲ Jeu de pieds d'un footballeur en herbe.

Nous avons très vite abandonné la culture des légumes dans le potager, pour n'y garder que les fruits rouges et quelques fleurs vivaces, et structurer une allée de cyprès qui se prolonge de l'autre côté de la piscine, intégrant celle-ci dans le paysage.

L'eau est abondante et a toujours servi de terrain de jeux et d'expériences aux jeunes générations, qui aiment marcher en bottes dans le ruisseau et y construire des petits barrages et des moulins... Des petites pièces d'eau sont entretenues par deux cygnes qui empêchent certaines herbes de proliférer. Pas toutes malheureusement... mais le fait d'avoir à nourrir les cygnes, afin qu'ils restent sur place, crée un but de promenade quasi quotidienne. Nous trouvons très agréable d'avoir dans le parc des chemins qui dessinent des boucles, créant des itinéraires propices aux échanges quand on les prend à deux... ou en groupe.

L'eau est souvent difficile à gérer : nous avons tenté durant plusieurs années



▲ *Nyssa sylvatica* et *Acer palmatum*.

de maintenir le niveau d'un étang qui s'obstinait à fuir, sans que l'on en trouve la véritable cause. L'idée m'est même venue de le vider et d'y aménager un jardin de plantes aquatiques, où les sources voisines auraient créé de petits filets d'eau... Heureusement la fuite a fini par être maîtrisée, ce qui a sauvé non seulement l'étang, mais aussi les cascates que nous avons créées à sa sortie.

Au-dessus de cet étang, nous avons profité de la pente d'une prairie pour créer un théâtre de verdure, à peu de frais : une journée de pelle mécanique a suffi pour créer quatre terrasses, sur lesquelles des traverses de chemin de fer superposées ont permis de créer 250 places assises.

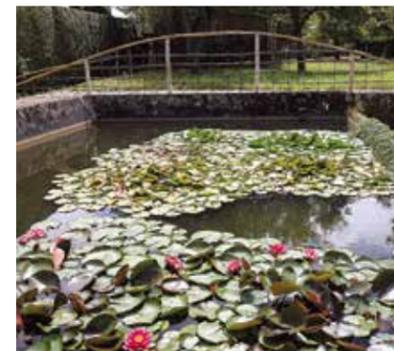
Les enfants, puis les petits-enfants ont toujours aimé « parler aux vaches » qui passent la belle saison dans les



▲ *Envol des cygnes.*



▲ *Perce-neige.*



▲ *Les nymphéas.*

prairies. Ils aiment aussi participer aux plantations. Le climat et notre bonne terre normande permettant de faire ce qui n'est pas recommandé par les manuels d'horticulture, il nous arrive régulièrement de planter fin août des oignons de cyclamens en pleine floraison, voire des buis, trouvés dans un bois familial en Berry. Tout repousse... et en faisant les trous de plantation, nous trouvons souvent des quantités de bulbes de perce-neige, voire de jonquilles, que les enfants aiment beaucoup replanter le long du ruisseau, dont nous refaisons les berges avec de simples parpaings recouverts de terre.

De très nombreux arbres proviennent de graines récoltées ici ou là, puis plantées dans des pots, mis dans un endroit lumineux mais abrité du plein soleil. Nous découvrons souvent, six mois plus tard, de multiples petits arbres... Après un passage pendant deux ou trois ans dans des pots individuels, ils trouveront leur place dans le parc : cyprès de Menton, du Generalife et de



▲ *Patio arabo-andalou.*

Jérusalem, chênes d'Amérique venant de Boston, chênes verts de Delphes et du jardin du Vatican, cèdres de Touraine... et des néfliers persistants élevés par des petits-enfants dans leur cuisine familiale à Boulogne.

La priorité donnée aux enfants nous a incités à aménager de grandes pelouses propices aux nombreux jeux de ballons ou de cerfs-volants. Seuls des buis sauvages taillés en boules ou en cônes viennent habiller ces pelouses, le long de bordures délimitées par de vieux grès. Pas de mixed borders coûteuses mais un effet géométrique intéressant, même en hiver...

Certaines décisions sont parfois difficiles à prendre ; tout particulièrement dans le choix des arbres à mettre en valeur. Il nous a fallu des années avant de nous résoudre à abattre un frêne et un noyer centenaires. Ils masquaient un énorme chêne, bicentenaire probablement, dont on se réjouit maintenant de contempler une des branches maîtresses, à peu près horizontale, de quinze mètres de long.

Les voyages nous ont inspiré les noms de certains endroits : le *pont chinois* en zigzag rappelle qu'en Chine les mauvais esprits, qui – paraît-il – se déplacent tout droit, sont ainsi empêchés d'entrer... Les *balcons japonais* qui protègent les extrémités du bassin des nymphéas (un ancien abreuvoir) sont aussi un clin d'œil, tout comme le *patio arabo-andalou*, dont l'étroit canal se jette dans la piscine.

Cette maison familiale a joué un rôle inattendu dans ma vie personnelle puisqu'elle m'a donné la passion des jardins au point d'aller faire deux années d'études, de 2006 à 2008, à l'École du Paysage de Versailles, ce qui m'a ouvert de nouveaux horizons... ■

Texte et photos : **Benoît de Font-Réaulx**

Le château et le parc de Ménonval, à 7 km au nord-est de Neufchâtel en Bray, ne sont pas ouverts au public. Il nous arrive cependant d'accueillir des groupes d'amateurs de jardins sur demande : bdefontreaulx@yahoo.fr



▲ *Benoît et Isabelle de Font-Réaulx.*



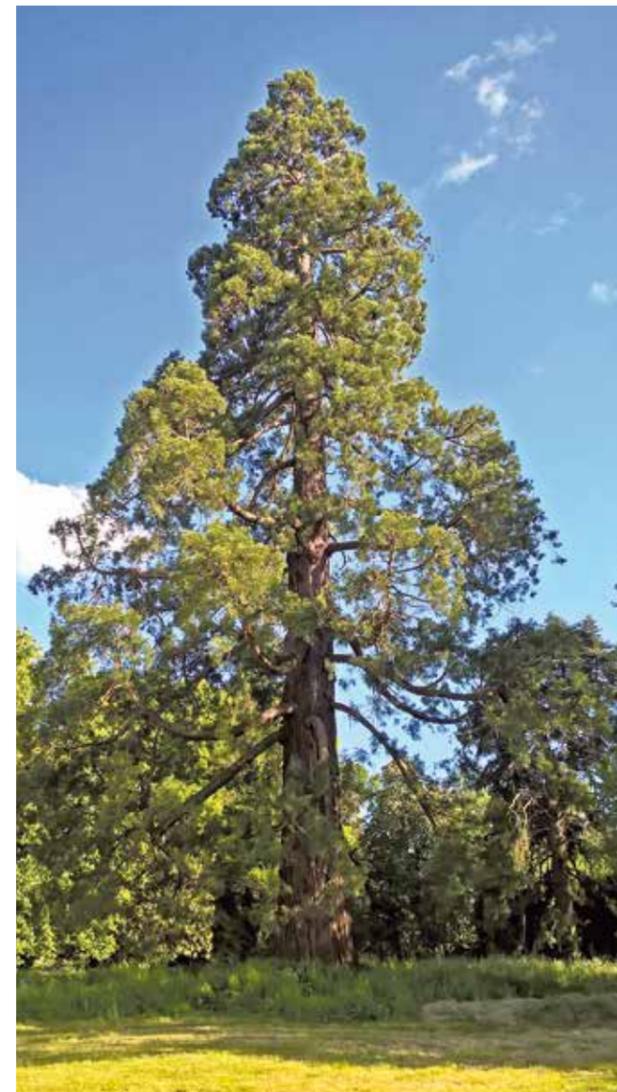
Les arbres centenaires du château de Pinterville

Chez Jean-Luc et Edith de Feuardent

Situé dans la vallée de l'Eure, rattachée en grande partie au réseau Natura 2000, le parc du château de Pinterville s'étend sur 12 hectares, au bord de la rivière.



▲ Allée de platanes à feuilles d'érable.



▲ Un séquoia de 45 mètres.



▲ Platane aux racines étalées.

Il est protégé à l'est et à l'ouest par de charmantes collines boisées dont les pentes douces et verdoyantes célèbrent matin et soir le lever et le coucher du soleil. Il faut alors admirer le spectacle des grands arbres inondés de lumière dorée.

Le parc comporte deux parties :

À l'est, on accède à la cour d'honneur par l'allée centrale, après avoir franchi une grille armoriée monumentale. De part et d'autre de cette allée, des alignements de *Platanus acerifolia* complètent la mise en scène symétrique héritée du grand siècle. Souvent, le visiteur reste silencieux pendant quelques secondes en découvrant le site, attentif à la majesté des arbres exceptionnels.

À l'ouest, le château donne sur un parc romantique où l'espace est structuré

par des bouquets de platanes qui ménagent des lignes de fuite invitant au rêve et à la promenade. Celle-ci offre quelques belles surprises pour les amoureux des arbres.

Au pied du château s'étend une vaste pelouse bordée par des arbres imposants. On citera les groupes de platanes gigantesques puis, en remontant vers le château, un platane « orientalis » de toute beauté, un *sequoiadendron giganteum* de 45 mètres de haut, un sapin andalous (*Abies pinsapo*) et un hêtre pourpre.

D'autres arbres intéressants jalonnent la promenade : des hêtres, des tilleuls qui attirent les abeilles par leur délicieux parfum, une belle collection de marronniers de haute taille, dont les fleurs blanches ponctuées de rouge égaient le paysage, un *Magnolia grandiflora* qui se pare de fleurs

odorantes dès l'arrivée des journées chaudes et ensoleillées...

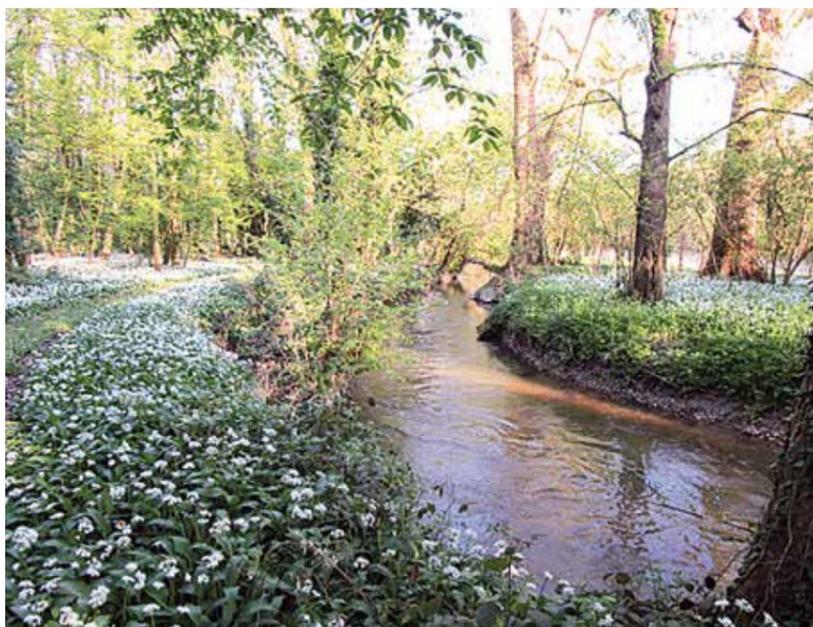
En poursuivant vers l'Eure, le visiteur découvre le panorama de la vallée qui se faufile entre les coteaux calcaires, reboisés depuis quelques dizaines d'années. Puis il arrive à la naissance du bief, qui délimite avec l'Eure une île artificielle où la menthe sauvage prolifère pour le bonheur des papillons et des libellules.

Jadis, le bief alimentait probablement un moulin mais les travaux hydrauliques du XIX^{ème} siècle ont considérablement modifié le débit de l'Eure, en détournant le cours de l'Avre, son principal affluent, pour alimenter Paris en eau potable.

De part et d'autre du bief se dressent encore quelques platanes qui semblent narguer le temps.



▲ Hêtre pourpre et sapin andalou.



▲ Ail sauvage au bord de l'Eure.



▲ Au clair de lune.

L'un d'entre eux, les pieds dans l'eau, présente un curieux empattement racinaire évoquant une digue. En effet, dans leur partie immergée, les racines ont fusionné pour créer une sorte de rempart.

Les arbres de Pinterville sont entretenus par un grimpeur-arboriste diplômé, apprécié pour la qualité de ses prestations.

Un dossier de labellisation de l'ensemble arboré du parc est en cours d'étude par l'association A.R.B.R.E.S. qui inventorie en France les arbres exceptionnels et, le cas échéant, délivre aux sujets les plus intéressants le label *Arbre Remarquable*.

Au-delà du secteur des grands arbres centenaires, le chemin conduit dans le petit bois qui protège la propriété des vents d'ouest. En s'enfonçant dans les sombres taillis, le promeneur découvre quelques pierres, vestiges probables du manoir médiéval des archevêques de Rouen qui séjournèrent à Pinterville entre 1260 et 1570.

Dans ces zones humides, l'ail des ours tapisse le sol dès le mois de mars. Cette plante envahit brusquement les sous-bois de ses fleurs blanches étoilées et de sa forte odeur alliacée. Elle prolifère pendant quelques semaines puis fane et disparaît aux premières chaleurs du printemps aussi rapidement qu'elle était apparue. Appréciée depuis les Celtes, elle aurait des vertus médicinales contre la plupart des maux qui nous menacent...

Après les épreuves de l'hiver, les promesses du printemps sont toujours bienvenues. C'est pourquoi nous guettons, dès le mois de février, la percée des *Galanthus* (perce-neige) aux délicates clochettes blanches. Ils poussent devant l'ancienne serre, sous les frênes et les marronniers mais refusent de coloniser d'autres secteurs. Ils arrivent un mois avant l'ail sauvage puis disparaissent lorsque celui-ci sort de terre, précédant de peu les violettes, les pensées, les primevères et les jacinthes sauvages.

La promenade se termine devant le fronton du château, construit vers 1680 par Pierre Le Pesant de Boisguilbert, illustre économiste, homme cultivé, nourri par les textes philosophiques des Anciens et par les Saintes Écritures. Partant de la représentation du Paradis



▲ Galanthus.



▲ Fronton du château.

Terrestre, Boisguilbert nous invite à contempler l'état d'harmonie et de fécondité qu'il propose de rétablir grâce à sa théorie économique. Ainsi l'iconographie et les devises qui l'accompagnent rappellent l'innocence de l'âge d'or où le temps est suspendu (sol siste gradum et luna motum) et où Adam et Eve vivent au cœur de la nature généreuse.

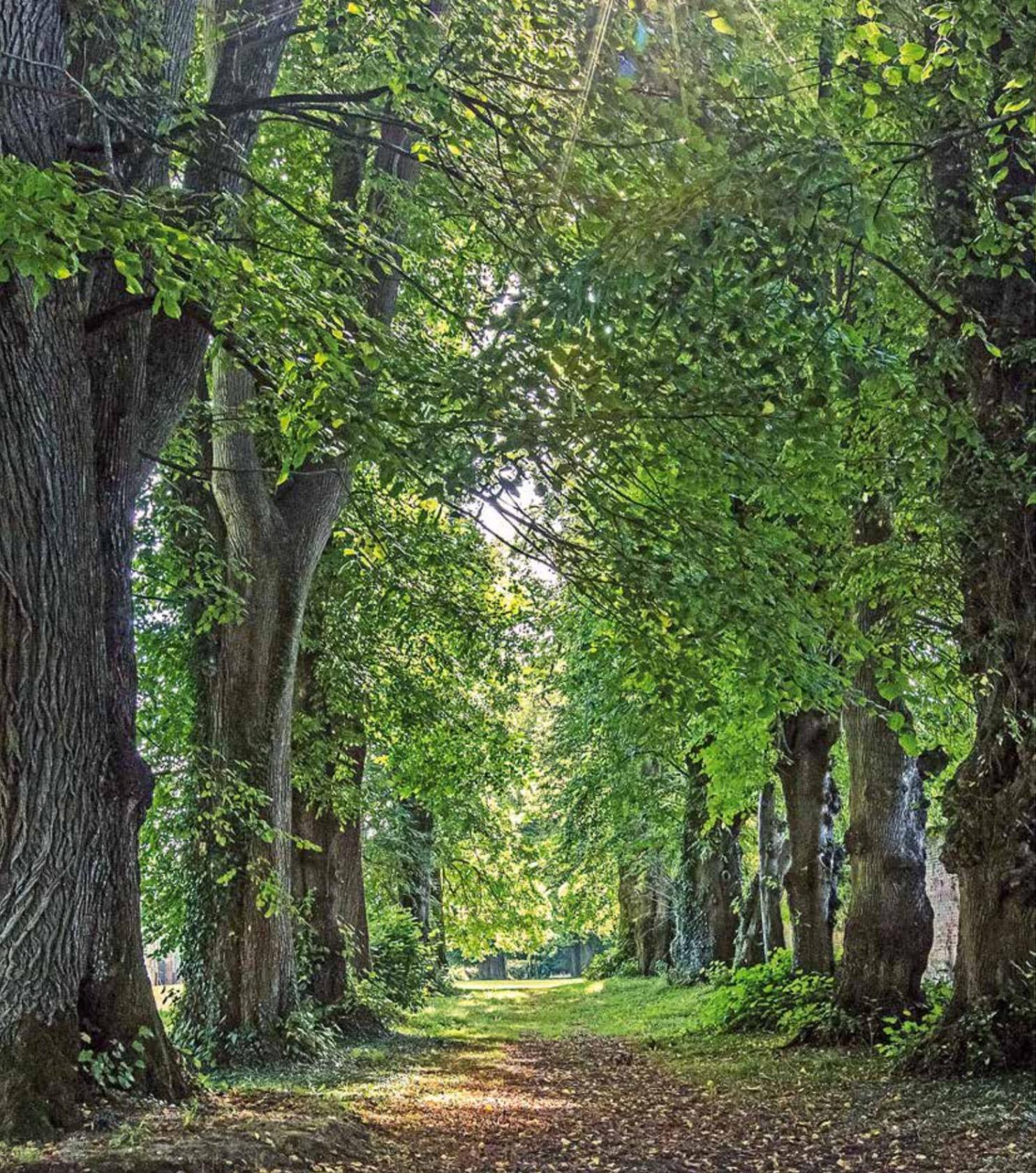
Le château est resté dans la famille Boisguilbert pendant deux siècles. Il a été vendu en 1878 à Albert Rostand, banquier et puissant armateur, oncle de l'auteur de *Cyrano de Bergerac*. La famille y est restée jusqu'en 1974. Le site était peu entretenu lorsque nous sommes tombés sous son charme en 1997, malgré l'évidence de l'énorme chantier qui nous attendait. Après les premiers travaux d'urgence, nous sommes attachés depuis 2012 à restaurer méthodiquement le monument, qui est inscrit en totalité depuis 2015 au titre des Monuments Historiques. ■

Texte et photos : **Édith de Feuardent**



▲ Édith de Feuardent.

Le château de Pinterville est situé à 5 km au sud de Louviers et à 100 km de Paris (Autoroute A13, sortie 18). Le parc et le château sont ouverts au public sur rendez-vous pour des visites guidées. Le domaine participe aux Journées du Patrimoine, aux Jardins du Cœur et à la manifestation *Pierres en Lumière*. Il offre aussi des événements culturels dédiés à la pensée économique, ainsi que des divertissements poétiques et musicaux en lien avec la riche histoire du lieu. Informations et contacts sur la page Facebook du château : <https://www.facebook.com/chateaudepinterville>, ou par téléphone : 06 81 38 66 60.



▲ L'entrée actuelle.

Comment choisir un meilleur endroit que le château de Bosmelet pour étudier les arbres anciens et les soins qu'ils peuvent nécessiter ? En effet, l'allée de tilleuls plantés en 1618 par Colinet, premier jardinier de Le Nôtre à Versailles, est la plus longue d'Europe et mérite toutes les attentions. 162 tilleuls existent encore, dont certains atteignent 39 mètres de haut.

- Prendre bien garde à ne pas tasser le sol autour des arbres, avec de lourds engins motorisés en particulier, car cela asphyxie les racines.
- Quand on élague un arbre, éviter de mettre un onguent sur les blessures, dans la mesure où cela enferme l'humidité.



▲ Châtaignier historique © Claudia Schreiber.



▲ Châtaignier vénérable.

La visite du parc et du jardin de Bosmelet permet de voir un certain nombre d'arbres remarquables, comme le *Magnolia grandiflora* du potager, qui a plus de 150 ans.

Alain Germain, qui a acheté la propriété en 2016, y a mis en valeur, dans le château Louis XIII réhabilité, ses collections de dessins, mobilier, toiles peintes et costumes de scène classés au département des Arts du spectacle de la BnF. Il s'attache à proposer à un large public de nombreuses expositions, concerts et conférences.

Le parc a été occupé par l'armée allemande pendant la seconde guerre mondiale pour y construire pistes et rampes de lancement de V1. Il a été bombardé intensément par les Alliés. La partie centrale du château et de nombreux arbres ont été détruits ou endommagés. Le bunker de mise à feu était abrité sous un immense châtaignier datant du règne d'Henri III, que l'on peut heureusement encore contempler. Cet arbre labellisé *Remarquable* et *Vénérable*, ainsi que trois autres châtaigniers voisins, ont été plantés l'année de construction de l'orangerie du château, qui est contemporaine des premières éditions des Essais de Montaigne.

ou de parasites, en passant par les aléas climatiques. Ils ont souligné par exemple qu'une année très sèche faisait souffrir immédiatement les hêtres, qui ont des racines traçantes, alors que les chênes, avec leurs racines pivotantes, ressentiront les effets de la sécheresse l'année suivante...

Dans la chapelle du XVIII^e siècle, l'ami d'Alain Germain, le paléontologue Philippe Taquet, Directeur émérite du Muséum national d'Histoire Naturelle et membre de l'Académie des Sciences, a avec passion présenté une histoire de l'arbre depuis ses origines.

Un lieu est prévu, dédié à Michel Hollard, le résistant que Churchill présentait comme *L'homme qui a sauvé Londres*, pour lui avoir transmis les plans des chantiers de rampes que les Allemands construisaient en Normandie et en Picardie.

Autre projet et autre registre, celui d'un centre de recherche international consacré à la poésie contemporaine par Vincent Vivès, professeur de littérature française des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. ■

Texte : **Benoît de Font-Réaulx**

Il est utile de connaître les **conseils** qui ont été donnés :

- Adapter les essences d'arbres aux caractéristiques du sol, comme la richesse organique, l'humidité ou l'acidité.
- Mélanger les essences : cela diminue le risque de dommages systématiques liés aux maladies qui frappent tour à tour les ormes, les platanes... et maintenant les frênes.
- Éclaircir périodiquement les peuplements pour permettre à certains arbres de se développer avec vigueur.

C'est dans ce cadre historique que s'est tenue une journée d'études sur les soins à apporter aux arbres, à l'initiative de l'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie.

Cyril Retout et Christophe Riquier, de L'Office National des Forêts, ont, lors d'un exposé fort instructif, détaillé de nombreuses attaques auxquelles sont soumis les arbres de notre région, qu'il s'agisse de champignons



▲ Alain Germain © Jardin-Jardinier.

Le château de Bosmelet est à 3 km au sud-est d'Auffay-Val-de-Scie, entre Rouen et Dieppe. Il est ouvert au public. Le site www.bosmelet.fr présente en détail le domaine et son histoire, illustre les manifestations qui s'y sont tenues et présente le programme de la saison à venir. Des renseignements peuvent aussi être obtenus par téléphone : 06 89 26 50 92.

▲ Allée de tilleuls tri-centenaires © Claudia Schreiber.

Les arbres vénérables du château de Bosmelet

Chez Alain Germain



▲ Le jardin des Renaudies.



▲ Le jardin de la Pellerine.



▲ L'entrée de La Ballue.



▲ La Péfolière.

Voyage sur la route de Saint Malo



▲ La Mansonnière.

Voici venir la journée tant attendue : laisser nos jardins pendant quatre jours pour admirer et découvrir ceux de nos voisins de l'Orne, de la Mayenne, de l'Île et Vilaine et du Calvados.

Première visite dans un des *Jardins préférés des Français* : **les jardins de la Mansonnière**, chez **Philippe et Michèle Manson** à **St Géréri-le-Gérei** dans l'Orne. Créés il y a plus de trente ans, douze jardins secrets au charme indéniable nous ont enchantés. Dans un petit jardin médiéval, quelques pierres taillées en ogive ont été récupérées et fournissent un cadre au Jardin gothique, où les oiseaux chantent leurs louanges au Créateur.

Le jardin des Renaudies, en Mayenne, à Colombiers-du-Plessis, a été créé vers 1990 par **Jean Renault**, pépiniériste obtenteur à Gorron. Souvenez-vous : les *hydrangéas* 'Vanille Fraise', 'diamant rouge' et 'dentelle de Gorron', le *caryoptéris* 'grand bleu', la *clématite* 'saphyra indigo', l'*eucalyptus* 'France bleu' et tant d'autres... ont été créés par lui. Dans leur pépinière de Gorron, les fils de Jean perpétuent leurs spécialités de bruyères et de plantes pour toits végétalisés, sans oublier leur collection d'environ 1025 variétés de plantes. Jean est aujourd'hui près de Pont Aven où il a créé les Jardins botaniques de Rospico. Le jardin des Renaudies a été acheté par la Communauté de communes

du Bocage Mayennais en 2002. Une association des amis de ce jardin vient prêter main forte pour l'entretien, mais elle aurait fort à faire pour recenser et étiqueter les quelques 3.000 variétés d'arbres et d'arbustes, sans parler de leur taille pour bien mettre ce lieu en valeur...

Toujours en Mayenne, un nouvel enchantement nous attend au **Jardin de la Pellerine**, chez **Sylvie et Alain Douinot**. Un grand coup de cœur pour un jardin étonnant : sur près de 2,5 hectares, c'est un foisonnement de plantes vivaces et d'arbustes, autour d'un logis du XVIII^{ème} siècle plein de charme. Jardin anglais, avec mixed border, plans d'eau, grand bassin : romantique et raffiné. Des chambres de verdure accueillent des associations de plantes vivaces, ici et là des cages à oiseaux sont suspendues, juste pour nous rappeler que tout ce jardin est une immense volière.

Nous changeons de style en découvrant en Ile et Vilaine le **château de la Ballue** et ses *Jardins inattendus*, labellisés Jardin remarquable. La demeure en granit est un joyau du XVII^{ème} siècle qui domine la vallée du Couesnon. La cour d'honneur nous accueille par une allée de *roses* 'Opalia' en pleines fleurs, d'un blanc pur (secret du jardinier: tailler fortement chaque pied surtout après la première floraison, et enlever chaque jour les fleurs fanées). En 1995, **Marie France Mathiot-Mathon** devient propriétaire. Elle nous conte l'histoire du site et des jardins, qui furent transformés en champ de pommes de



▲ La Ballue.

terre après la seconde Guerre Mondiale. En 1973, sur une idée de Claude Arthaud, en collaboration avec des architectes futuristes, Paul Maymont et François Hebert Stevens, ce jardin de deux hectares retrouve sa notoriété, avec ses longues perspectives et l'alliance de la logique géométrique du mouvement moderne et du symbolisme classique. Le jardin est à nouveau abandonné et il faudra reprendre l'ensemble pour remettre en valeur les structures et les beaux arbres.

Treize structures nous attendent : Jardin d'inspiration maniériste, labyrinthe, jardins intimistes, bosquet de charme, de fougères, le bosquet Attrape, celui des senteurs, le mystérieux avec deux chambres enserrées entre les fûts des troncs colonnes de vieux cyprès, théâtre de verdure ou jardin mouvementé.

Temple de Diane, allée des tilleuls, allée des glycines. Jeux d'ombres et lumières pour l'œil du peintre. Ici ou là émergent des statues contemporaines, dans les fougères, les alchémilles, ou encore dans le jardin mouvementé ou dans celui de l'art topiaire. Le jardin a reçu en 2017 à Berlin le 2^e Prix des European Garden Awards, et le 1^{er} Prix des Jardins à Saint Pétersbourg.

Denis Auvray nous accueille ensuite à Guguen dans son **Jardin de la Péfolière**, en Ile et Vilaine. Rhodos, camélias et magnolias ont offert à notre premier groupe de visite quinze jours plus tôt un enchantement de couleurs, pour nous ce seront les érables et les hydrangéas. Depuis l'achat des lieux en 1995, Denis profite de la terre acide pour cultiver, sur deux hectares, 300 variétés de rhodos, 60 de magnolias, 50 d'hydrangéas, 300 rosiers et clématites. Les *ecryphias*, *heptacodions* de Chine (l'arbre aux 7 fleurs), voisinent avec *Xantoxylum armatum* (poivrier du Timut) ou *simulans* (du Sichuan), plus fort. Il est en effet possible de faire pousser plusieurs sortes de poivriers aux parfums très différents dans notre région. N'oublions pas de citer l'arbre à miel le *Tetradion danieli*, floraison odorante, très mellifère. Pour les curieux, un petit tour sur internet permet de découvrir toutes ces variétés peu connues. Denis a répertorié dans un cahier toutes ses plantes et les connaît parfaitement, ce à quoi sa précédente vie de conducteur de TGV ne l'avait pas préparé !



▲ Château du Bos.



▲ Montmarin.



▲ Les jardins du Pays d'Auge.



▲ La malouinière Grand Val Ernoul.

L'île et Vilaine est riche de ses malouinières, et nous commencerons nos visites par celle du **Grand Val Ernoul**, construite en 1719 à Saint Méloir-des-Ondes. Dans ce parc à la française, un jardin nous mène jusqu'au miroir d'eau où se reflète la demeure. Quelques superbes rosiers parfumés : 'Ethel', 'André Le Nôtre'.

La Malouinière du Bos, à Quelmer, chez **M. et Mme Henry Robet**, est une des 112 malouinières recensées en 1975. Son entrée est étonnante, par la chapelle Sainte Anne, construite en 1737. Nous cheminons ensuite dans une grande allée de tilleuls avec en perspective un calvaire.

Les malouinières étaient à leur époque les maisons aux champs, édifiées pour se libérer des contraintes de la profession d'armateur. Sur le toit, des pots à feu signifient que la maison commerçait avec les Indes. Ici, ils sont au nombre de quatre, prouvant la richesse du propriétaire. Construite en granit de Chausey, bassins et pièces d'eau donnent sur la Rance. La malouinière domine les jardins à la française en terrasses. Quelques statues en marbre

de Carrare rappellent que les Malouins commerçaient aussi avec l'Italie et en ramenaient les plus beaux marbres.

À quelques kilomètres de l'estuaire, voici le **château de Montmarin**, à Pleurtuit, propriété construite en 1760 sur les bords de la Rance par Magon du Bos, célèbre botaniste- explorateur passionné de plantes. Depuis 1885 dans la même famille, Montmarin est majestueuse, et **Thibault de Ferrand** reprend avec enthousiasme l'œuvre de ses parents. Les jardins sont classés Monuments Historiques et labellisés Jardins Remarquables. Dans l'élégante cour d'honneur, les longs communs en arcades nous mènent au logis, des bustes de marbre à l'antique nous accueillent. L'élégante architecture à la Mansart comprend un toit en carène de vaisseau renversée, ponctuée de pots à feu en terre cuite ou en plomb. Des terrasses de verdure nous mènent vers la Rance : jardins à la française, potager, boulingrins et bassins. En façade un somptueux *Magnolia grandiflora* arrivé de Louisiane à la veille de la révolution rappelle combien l'histoire de ce lieu est liée à la botanique. À cette époque Louis XV impose à tout capitaine de vaisseau de rapporter graines et plantes pour enrichir le Jardin du Roi. C'est ainsi qu'arriveront iris, soucis, thé de Cayenne, tabac de Virginie palmiers, tulipiers, érables, cèdres et tant d'autres espèces. Les bateaux de Bougainville ont été construits dans le chantier naval qui se trouvait au bout de ce jardin au 18^{ème} siècle. La saison n'était pas encore arrivée pour admirer les trente-cinq variétés d'agapanthes venues d'Afrique du Sud.

Le Jardin Flore et Sens, de **Florence et Didier Zyngfogel**, est à Coutances, dans la Manche. Le site, agréablement vallonné, avec un plan d'eau de 1.700 m², a été primé Bonplant en 2013 et comprend beaucoup d'arbustes et d'arbres rares : un camélia japonais 'Kingyo Tsubaki' aux feuilles en forme de queue de poisson, un *Quercus cerris argenteo variegata*, un bel *Albizia umbrella*, un nombre incalculable de variétés d'acers, camélias, Viburnum, magnolias, Cornus, hydrangéas et plantes vivaces. Tout est référencé dans leur site internet.

Les jardins du Pays d'Auge, à Cambremer, dans le Calvados, ont été créés depuis 1994 par les pépiniéristes Armelle et **Jacques Noppe**, avec l'aide de la paysagiste Chantal Lejard-Gasson. Nous emprunterons une belle allée de tilleuls, nous conduisant vers un pigeonnier, une petite halte près de la strombella réalisée par un artisan local, poursuivant notre chemin voici l'oratoire et son labyrinthe. Dans le Jardin du soleil, les plantes sont jaunes, dorées ou orange voire rouges ; dans le Jardin de la lune elles sont pâles, blanches ou grises.

Tout au long de notre voyage, nous avons remarqué combien les hommes orchestraient bien souvent les structures des jardins, auxquels les femmes apportaient les associations de couleurs, le graphisme et très souvent la poésie, le romantisme, peut être aussi la douceur et certainement les parfums. ■

Texte : **Catherine Cotelle**
Photos : **Serge Favennec**



▲ Pépinière de Cactus Thiemann.



▲ Casa Botanica.

Voyage à Marrakech

Quand on parle de Marrakech, la première chose qui vient à l'esprit c'est l'incontournable et la luxuriance de son jardin ! Mais nous découvrirons bien des jardins extraordinaires, cachés, en passant une porte au détour d'une ruelle, ainsi que les paysages magnifiques avec leurs jardins cultivés dans l'Atlas aux alentours de Marrakech. Deux problématiques centrales reviendront sans cesse durant notre voyage : L'EAU qui se raréfie ; et le réchauffement climatique ! C'est sans compter sur les méthodes ancestrales toujours d'actualité et les innovations toujours plus ingénieuses que nous apprivoiserons avec beaucoup d'intérêt.

Non loin du quartier de Guéliz la **pépinière jardin de cactus Thiemann** abrite plus de 150 variétés de cactus sur 17 hectares. C'est la plus grande d'Afrique !

Magda Thiemann nous accueille et nous fait vivre sa passion dans ce lieu jouissant d'une superbe vue sur l'Atlas. Elle gère ce lieu avec sa sœur Roseline, initiées en 1964 par

leur père Hans, mort en 2001. Hans, ingénieur horticulteur passionné de cactus, virus transmis par ses grands-parents, s'est spécialisé dans les cactus sous serre en Allemagne. Voulant voir ses cactus ailleurs que sous serre, il décide alors de s'installer à Marrakech. Nous parcourons des allées régulières bordées de séguis et alignant cactus, agaves, euphorbes cactées, aloès des jardins secs qui sont leur spécialité. Les silhouettes sont exubérantes, de formes et hauteurs variées, poilues ou piquantes ! Le patriarche est un cactus de plus de 80 ans, le *Pleocyercus pringlei*, qui nous domine du haut de ses huit mètres. Magda nous dévoile les secrets du cactus, ses racines qui lui permettent de garder l'équilibre et d'autres qui le nourrissent en eau, ses tiges, ses fleurs, ses épines, ses maladies... Pour garder leur beauté les cactus ont besoin d'eau. La nature est bien faite mais encore faut-il la préserver ! Le sous-sol contient une pierre bleue, ressemblant à de l'ardoise, qui maintient la terre, filtre l'eau et les maladies et crée une étanchéité entre deux nappes phréatiques.

Casa Botanica est une pépinière hors du commun, spécialisée dans les plantes des milieux secs. L'originalité du lieu est l'installation de voiles d'ombrage hauts de 6 m, de couleur rouge, bleue ou verte. On s'étonne des couleurs ! Pour préserver les plantes aux périodes les plus chaudes, jusqu'à 50°C, ce système astucieux de filtrage fait tout simplement varier les températures au regard de l'écologie des plantes. Sous ces voiles de couleurs, un décor hors du commun met la végétation en scène. La pépinière est un lieu d'expérimentation sur la problématique actuelle du manque d'eau. Un bassin utilise la méthode d'aquaponie, procédé de production alimentaire de plantes et de poissons étonnante, fondée sur le recyclage de l'eau en circuit fermé. Les déchets de l'un sont la nourriture de l'autre ! Par ce système ingénieux, l'eau purifiée par les plantes est recyclée indéfiniment et permet ainsi une économie considérable.



▲ Le désert Agafay.



▲ Tizi n'Oucheg.



▲ La Kasbah Bab Ourika.



▲ Le Jardin secret.

Le Jardin Secret est un merveilleux jardin clos, restauré en 2016 au cœur de Marrakech. C'est l'œuvre de deux italiens aidés par le paysagiste anglais Tom Stuart-Smith. Il comprend un grand jardin islamique et un petit jardin

exotique. Les restaurateurs ont utilisé les plans anciens et ont mis à profit leur savoir-faire d'artisans hors normes dans un concert de couleurs des sols qui est parfaitement harmonisé aux couleurs des plantes. L'ancienne tour d'angle

et sa terrasse attenante offre une vue exceptionnelle sur le dessin du jardin, qui embaume. Le tracé du chemin de l'eau, classique des jardins islamiques sublime le lieu sans perdre de vue sa fonction d'alimentation des plantes.

Cette journée riche et passionnante se termina au milieu de nulle part, hors du temps, dans un désert de pierres, le **désert d'Agafay**, pour un dîner *mille et une nuits* à **La Pause « en dehors du monde »**. Paysage montagneux, endroit préservé très typique où les nomades dormaient sous la tente quand ils se déplaçaient en caravane. Dépaysement total et magique !

Nous empruntons la vallée verdoyante de l'**Ourika**, pour atteindre le petit village de **Tizi n'Oucheg**, perché à 1.600m d'altitude. La piste chaotique, ponctuée de fleurs de safran, est creusée dans la terre rouge qui donne son nom à Marrakech. Le site captive par sa palette de couleurs, ses montagnes modelées en terrasses à la façon des rizières asiatiques. Le paysage est un véritable jardin cultivé, où les cultures maraîchères côtoient les oliviers et les amandiers. Le village berbère en pisé se fond harmonieusement dans ce paysage splendide que Rachid, notre guide de culture berbère, nous fait découvrir, embrassant la vallée et les montagnes de l'Atlas. Ce voyage dans la montagne nous rappelle combien « l'humus, l'humain et l'humilité » révèlent la beauté de notre terre.

La Kasbah Bab Ourika, dans la vallée de l'Ourika, a été créée il y a une quinzaine d'années par un couple anglo-portugais qui a transformé de vieilles maisons en un luxueux hôtel de charme. Ils ont respecté le concept de la Kasbah, sorte de forteresse dans l'Atlas qui servait de villégiature aux grandes familles marocaines. Ces kasbah, nombreuses autrefois, n'existent plus ou sont souvent en ruine. De charmants patios à la décoration chic et élégante nous amènent aux terrasses, aux espaces de détente aux vues imprenables et aux jardins soigneusement entretenus, avec des haies de romarins, des roseraies, et le sublime potager surplombant la vallée en balcon donnant sur l'Atlas. C'est un jardin qui s'inspire à la fois du jardin anglais et du jardin italien. Les plantes à fleurs se donnent en spectacle avec les bougainvilliers et les bignones roses.

Nous découvrons **le Jardin Majorelle** dans la faible lumière de l'aube. Le peintre Jacques Majorelle, passionné

de botanique, avait créé au début du siècle dernier un jardin inspiré des jardins islamiques, avec son canal d'eau et ses bassins. Il y dispose une collection botanique impressionnante de plantes et de fleurs tropicales ramenées de ses voyages. Il y ajoute une nouvelle dimension avec sa touche de bleu électrique intense de ses tableaux, sur les murs et murets, jarres et zelliges. Laissé à l'abandon à la mort du peintre, une partie de ce jardin a été reprise par Yves Saint Laurent et Pierre Bergé, qui l'ont fait renaître. Ils y ont ajouté leur touche de couleur, jaune, disséminée sur des jarres, murets et grilles. L'atelier du peintre est devenu un remarquable musée dédié à la culture berbère, dans lequel sont exposés des collections de bijoux et de costumes d'apparat que les deux hommes avaient réunies et qu'ils considéraient comme la chose la plus exceptionnelle. Le plafond à la scénographie féérique, nuit noire au ciel étoilé, est un enchantement.



▲ Majorelle.



▲ La Mamounia.



▲ Beldi country club.

La Mamounia est célèbre pour son luxueux hôtel, mais aussi pour son jardin exceptionnel, organisé autour d'une grande allée. Cette dernière distribue des sous-espaces à la fois décoratifs et fonctionnels. Collections d'orangers et potagers composés dans une simplicité et une diversité servant à l'hôtel. Ce jardin de palais est très bien entretenu. Des chambres de verdure laissent entrevoir les espaces consacrés à la piscine, au solarium, aux fabriques, aux terrasses de plein air. C'est un lieu de paix et de beauté. Les banquettes colorées situées tout près du palais offrent à la promenade des variations de couleurs et de mélanges d'une harmonie un peu sophistiquée. On peut préférer la simplicité de l'orangerie et du potager qui, malgré le luxe du lieu sont plus authentiques.

La roseraie du Beldi country club est composée d'environ un hectare de rosiers, en souvenir des vallées de roses exploitées du côté de Ouarzazate pour leurs parfums. Son propriétaire, français, reconstruit ce lieu depuis quinze ans. Le soleil doit rendre enchanteurs les carrés d'arbres et d'arbustes irrigués par des systèmes de canaux et de tuyaux en terre cuite. Les allées structurent des sous-espaces d'agrément, de sous-bois, de salles de réceptions, de terrasses mais aussi d'une verrerie dont la visite fut très intéressante. L'intégration des parkings de voitures sous des ombrières intégrées dans une végétation appropriée est un exemple à suivre.



▲ Le jardin Jnane Tamsna.

Dans la fameuse palmeraie de Marrakech, nous sommes accueillis dans **le Jardin Jnane Tamsna** par la designer Meryanne Loum-Martin et son mari Gary Martin, botaniste et chercheur de renom. Celui-ci nous emmène dans le jardin qu'il a imaginé et construit. Ici tout pousse dans le respect de l'environnement, en utilisant des techniques ancestrales. On trouve aussi bien des plantes aromatiques que des oliviers, des palmiers centenaires, des bougainvilliers et des arbres fruitiers. Même s'il n'utilise que des plantes exotiques, Gary rencontre beaucoup de difficultés, liées à l'importante amplitude des

températures (-7° à +52°C) et au niveau de la nappe phréatique, qui a baissé de quinze mètres en quinze ans! Pour anticiper les problèmes à venir, il a commencé un projet de micro-station de traitement des eaux usées de la maison pour la recycler dans le jardin.

Ce voyage nous a montré une grande variété de jardins, du grand paysage montagneux sculpté par l'homme au petit jardin de ville à l'abri des murs. Dans un environnement très rude, nous avons admiré des œuvres superbes créées avec beaucoup d'efforts. ■

Texte : **Laurence Craquelin**
Photos : **Samuel Craquelin**

La gazette des parcs et jardins

Le présent ouvrage, publié annuellement par l'Association Régionales des Parcs et Jardins de Haute-Normandie, est l'occasion de présenter les activités de cette association au service des jardins de la Seine-Maritime et de l'Eure

Activités de la Commission Voyages et Sorties

Birgitta Rabot et Charlotte Latigrat animent une Commission Voyages et Sorties qui organise tous les ans un voyage à l'étranger et un dans une région française. Des sorties techniques, montées par **Martine Pioline**, aidée d'**Anne-Sophie Pérez**, permettent d'approfondir une question spécifique que se pose tout jardinier ou paysagiste, ou de mieux connaître certains végétaux, leur plantation, entretien, maladies...

La Commission organise aussi des sorties de découverte des parcs et jardins de l'Eure et de la Seine Maritime, ainsi que d'un département voisin.

Sortie technique : Le Monde des Érables. Grâce à l'accueil de Catherine et Philippe Quesnel, il a été possible de découvrir in situ le monde des érables, leur histoire, leur apparition en Amérique du nord, en Europe et en Asie, avec un développement particulier sur les érables du Japon. Dans le parc arboretum du **Jardin du Mesnil** à Montérolier (voir l'article dans le n°39 de cette publication), il a été question de leurs spécificités, de conseils sur leur choix, leur plantation et les soins à leur apporter.

Deux voyages :

- **Sur la route de Saint Malo.** Découverte des jardins de Basse Normandie et de Haute Bretagne (description dans l'article p38).

- **Palais et jardins de Marrakech au Maroc.** Un voyage haut en couleurs (description dans l'article p41).

Sortie découverte : Naissance et Renaissance des parcs et jardins à Étretat et ses environs. Visites des Jardins d'Étretat (article dans le n°40), du parc et du jardin potager du **Domaine du Grand Daubeuf**, (n°40), du parc du château de **Limpville** (article dans ce n°41).

Sortie technique : Les Graminées, pour quelle architecture de jardin ? Le rendez-vous a été donné au **Jardin Plume** à Auzouville sur Ry, où Sylvie et Patrick Quibel ont présenté leur collec-



▲ Panicum au Jardin Plume.

tion de graminées (article dans le n°35). Ils ont abordé les différentes techniques de plantation, leur choix pour structurer un jardin et le sublimer ainsi que leur association possible avec des plantes vivaces. La délicate gestion des prairies naturelles a été la conclusion de cette sortie.

Sortie technique : Les maladies des arbres, château de Bosmelet. Dans leur château près d'Auffay, Alain Germain et Vincent Vivès ont accueilli

l'association avec des spécialistes des arbres. Cyril Retout et Christophe Riquier (ONF) ont animé une journée sur la santé des forêts en France et sur les problèmes sanitaires à reconnaître. En conclusion Philippe Taquet, paléontologue et membre de l'Académie des Sciences a fait l'historique de la genèse de l'arbre sur la Terre, après une visite des arbres remarquables du parc (voir article p36).



▲ Jeurre, façade de la laiterie d'Hubert Robert.

Sortie découverte : Folies et Fabriques en Essonne, les parcs de Jeurre et de Méréville. L'association a pu découvrir pendant une journée, grâce à Aline Mercier, l'histoire de ces deux grands jardins paysagers du XVIII^e (Jeurre) et XIX^e (Méréville) proches de la Normandie. Fabriques, enrochements, grottes, travaux hydrauliques, imaginés et mis en œuvre par les plus grands paysagistes, architectes, peintres et sculpteurs de leur temps, dont F.J. Bellanger et Hubert Robert, sont encore visibles et admirés. Plusieurs « folies » imaginées et construites à Méréville juste avant la Révolution par Hubert Robert ont été déplacées un siècle plus tard à Jeurre, à 15 km de là. C'est ainsi que l'on voit à Jeurre la façade de la laiterie aménagée dans une grotte artificielle à Méréville...



▲ Méréville, la laiterie après le retrait de sa façade.

Les Jardins du Cœur

Cet événement a été créé en 2003 par notre association pour favoriser la recherche et permettre l'acquisition de matériel médical hospitalier innovant dans l'ensemble des hôpitaux de l'Eure et de la Seine-Maritime.

Les fonds sont levés grâce à l'ouverture au public d'une trentaine de jardins privés, pendant un week-end au profit de la Fondation Charles Nicolle.



32 000 € ont été réunis en 2018, grâce à la mobilisation de jardins dont certains ne sont ouverts que lors de ce week-end.

Cette ouverture au public au profit des Jardins du Cœur a lieu chaque année le troisième week-end de juin, sauf occurrence de l'Armada à Rouen, auquel cas ils se tiennent, comme en 2019, le quatrième week-end de juin.

Renseignements sur le site de l'association :

www.arpjhn.net

ou sur celui de la fondation :

www.fondation-charlesnicolle.fr

Les salons

L'association est présente lors de cinq salons consacrés au thème des jardins : Fleurs et Jardins, au **Vaudreuil** ; La Ronde des Jardins, à **Évreux** ; Graines de Jardins à **Rouen** ; Plantes en Fête à **Gonfreville l'Orcher** ; Les Automnales, à **Harcourt**.

Nous y sommes visibles et diffusons largement les documents de nos membres et la brochure du Comité Régional du Tourisme. Edith de Feuardent, qui coordonne cette activité, souhaite vivement que les bonnes volontés se signalent à elle (edefeuardent@gmail.com) pour assurer la présence sur nos stands et mettre ainsi en valeur les jardins de notre région.



Le président Bruno Delavenne a souligné combien les parcs et jardins jouaient un rôle important dans l'attractivité de la Normandie, en termes de culture, de tourisme, et donc d'économie de la Région. Il est important de leur donner le plus possible de visibilité et de ne pas détruire leur environnement !

La séance de l'après-midi, inaugurée par M. Didier Peralta, maire de Gruchet le Valasse, a été consacrée au Prix du Potager de l'ARPJHN, attribué au Grand Daubeuf, avec une conférence de son propriétaire, Jérémie Delecourt, et de Guillaume Baschet-Sueur, concepteur du potager nouvellement créé.



Prix décerné par l'association

Lors de l'assemblée générale, le président de l'ARPJHN, Bruno Delavenne, a remis un prix de 3 000 € à Jérémie et Guyonne Delecourt, propriétaires du Domaine du Grand Daubeuf, pour le potager d'ornement qu'ils y ont recréé.



Il s'agit d'une réalisation exemplaire, inscrite dans un projet de grande envergure, conduit par des propriétaires amoureux de la nature, des paysages, des jardins et passionnés par la restauration et la valorisation de ce prestigieux domaine historique de 40 ha.

Aimant partager sa passion du patrimoine, M. Delecourt ouvre largement la propriété aux visiteurs. De plus, le potager et les jardins offrent des animations variées s'adressant à un large public, y compris des scolaires.

Des associations interviennent sur le site pour des chantiers d'insertion. Les jardins sont ouverts aux hôpitaux



et à certaines associations, pour des « ateliers de soins par le jardin ».

Le domaine retrouve ainsi, par ses actions régulières, le rôle social des grandes maisons d'autrefois. Le rôle nourricier du potager se prolonge par l'action d'une association, Daubeuf Partage, qui procure des paniers de légumes zérophyto produits sur place à 150 familles des alentours.

Le domaine du Grand Daubeuf a remporté des prix prestigieux, notamment, en 2015, le prix Villandry attribué au potager d'ornement par la Fondation pour les Monument Historiques.

L'assemblée générale

Sous la présidence de Bruno Delavenne, elle a réuni une centaine de participants le samedi 23 mars 2019 à l'Abbaye du Valasse, érigée au XII^e siècle. C'est la seule abbaye cistercienne fondée en Pays de Caux, en Seine Maritime. Son histoire nous en a été relatée par Samuel Craquelin, vice-président de l'Agglomération Caux vallée de Seine et membre actif de notre association.

La secrétaire générale, Birgitta Rabot-Egestrom, a présenté les activités qui ont permis, sur des sujets très variés évoqués dans ces pages, de réunir près de 300 membres.



Le jury de l'Association, présidé par Edith de Feuardent, a choisi ce jardin qui retrouve une nouvelle vie et offre un haut niveau de qualité.

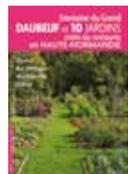
Le jardin est ouvert au public. Il se trouve à 15 km de Fécamp. Il a fait l'objet d'une présentation détaillée dans le numéro 40 de la présente publication. Renseignements très fournis sur le site : www.daubeuf.com ou par téléphone auprès de Guillaume Baschet-Sueur, Régisseur et paysagiste du domaine : 02 27 30 52 50 ou portable 06 45 85 92 23. Page Facebook : domaine du Grand Daubeuf. Les paniers potagers peuvent être réservés par téléphone : 06 07 26 29 03.



▲ La Chapelle sur Dun, chez Robert Arnoux.

La gazette des parcs et jardins

NUMÉROS PRÉCÉDENTS : Vous pouvez les consulter gratuitement sur le site www.arpjhn.net et vous procurer les derniers numéros de cette revue, au prix unitaire de **8€**, jusqu'au numéro 39 et au prix de **12€** pour le numéro 40, en adressant au Rédacteur en chef : **Benoît de Font-Réaulx, 26 rue Singer, 75016 Paris**, un chèque libellé à l'ordre de l'ARPJHN.



N° 40 : Domaine du Grand Daubeuf et 10 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Jardins d'Etretat ; Permaculture au Bec-Hellouin ; Jardins d'Humesnil ; Château de Martainville ; Château d'Etelan ; Jardin Esprit Zen à Notre Dame de Bondeville ; Manoir de Vertot ; Jardin de Vivaces en Pays de Caux ; Une turbine à Heudreville.



N° 37 : 14 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

L'Aube des fleurs de Mark Brown à Varengeville, Jardin du Silence au Carmel du Havre, Jungle Karlostachys, Jardin de Monet et Jardin du Musée des impressionnistes à Giverny, Heudicourt, Jardins d'Angélique, Clos de Chanchoire, Le Clos Normand et le Manoir de l'Eglise à Varengeville, Bonneval, Gruchet le Valasse, Limesy.



N° 39 : 10 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Château de Beaumesnil ; Jardin du Mesnil ; Manoir de Villers ; Soquence ; Château de Bonneville ; Prairie fleurie au Thil Manneville ; Jardin de Gill ; Le Bornier ; Jardin du Télhuët ; Jumièges.



N° 36 : 13 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Champ de Bataille. Jardins suspendus du Havre. Château du Troncq. Le Bois de Morville. Château d'Eu. Jardin japonais du Havre. Le Chat lunatique. La Mare aux Trembles. Le Haut Plateau, à Eu. La Mayola, à Réalcamp. Jardin de Laura Savoye. La Ruine. La Croix-Saint-Leufroy.



N° 38 : 11 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Varengeville : Jardin de l'étang de l'Aunay ; Jardin de l'atelier. Le Vaudreuil : château de la Motte. Veuville-lès-Quelles : le Clos des grives. Villers-Ecalle : les Florimanes. Ymare. Heudreville-sur-Eure : la ferme de René. Offranville : les Hêtres. Lyons la Forêt : arboretum. Grigneuseville : Agapanthe. Rouen : Jardin des plantes.



N° 35 : 17 jardins de collection en Haute-Normandie

Hydrangeas à Shamrock. Fuchsias du Jardin des plantes de Rouen. Hellebores et Méconopsis au Jardin de Bellevue. Hydrangeas du Thuit-Saint-Jean. Géraniums vivaces à Hénouville. Roses de Daniel Lemonnier. Bambous à Vibeuf. Roseraie de Mesnil-Geoffroy. Roses inermes à Miserey. Agrumes et Hydrangeas à Vandrimare. Le Vasterival. Le Bois des Moutiers. Jardin de Valérianes. Houx à Yville. Pommes de terre à Saint-Jean du Cardonnay. Graminées au Jardin Plume. Arboretum d'Harcourt.

ASSOCIATION RÉGIONALE DES PARCS ET JARDINS DE HAUTE-NORMANDIE

Jardin des Plantes, 114 ter Av des Martyrs de la Résistance, 76100 Rouen

Site internet : www.arpjhn.net
Courriel : arpjhn@arpjhn.net

LA GAZETTE DES PARCS ET JARDINS

Directeur de la Publication : Bruno Delavenne
manoirouve@wanadoo.fr

Rédacteur en chef : Benoît de Font-Réaulx
bdefontreaulx@yahoo.fr

Mise en page et fabrication :
Serge Carpentier - Olivier Petit
olivier@petitapetit.fr

Ont contribué à ce numéro :

Catherine Cotelle - Laurence Craquelin - Samuel Craquelin
- Bruno Delavenne - Delphine Delavenne - André-Pierre Desjardins - Serge Favennec - Edith de Feuwardent - Jean-Luc de Feuwardent - Benoît de Font-Réaulx - Michel de Lillers - Jean-Marc de Pas - François Jolivet - Charlotte Latigrat - Yann Monel - Martine Pioline - Birgitta Rabot - Claudia Schreiber

N°41 - Avril 2019 - N° ISSN 2264-6388

Première de couverture : Bois-Guilbert
Dernière de couverture :
Ronfresbosc (haut) - La Chapelle sur Dun (bas)

Retrouvez tous nos articles (y compris ceux des années antérieures) sur notre site :

www.arpjhn.net

Ce site comprend des informations sur les jardins ouverts au public en Haute-Normandie, ainsi que sur les activités de notre association.



Impression : Corlet en France.



L'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie (Eure et Seine-Maritime) présente 10 jardins de création contemporaine ou classique. Ils peuvent pour la plupart être visités.

